

Gaël Corboz

La zone rouge



La zone rouge

Personne ne vous plaquera au sol
lorsque vous visiterez notre site :
www.soulieresediteur.com



Du même auteur

chez le même éditeur :

En territoire adverse, collection Graffiti, roman
2006

La zone rouge

un roman de
Gaël Corboz

illustré par
Jean-Paul Eid



SOULIÈRES | ÉDITEUR

case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'Aide au Développement de l'Industrie de l'Édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec – du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2008
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Données de catalogage avant publication (Canada)

Corboz, Gaël

La zone rouge

(Collection Chat de gouttière ; 30)

Pour les jeunes de 9 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-079-4

I. Eid, Jean-Paul. II. Titre. III. Collection: Chat de gouttière ; 30.

PS8605.O72Z42 2008 jC843'.6 C2008-940641-9

PS9605.O72Z42 2008

Illustration de la couverture
et illustrations intérieures :

Jean-Paul Eid

Conception graphique de la couverture :
Annie Pencrec'h

Copyright © Gaël Corboz, Jean-Paul Eid
et Soulières éditeur

ISBN 978-2-89607-079-4

ISBN PDF 978-2-89607-356-6

Tous droits réservés

*À Brett Favre,
merci pour toutes ces années !*

1



Botté d'envoi

C'est la fin du deuxième quart. Moins de deux minutes à jouer. Le pointage est égal 20 à 20. Les Bills de Buffalo viennent d'inscrire un touché sur une passe de 40 verges du quart-arrière Gabriel Gervais à son receveur éloigné. Sur le jeu, la défensive de la Nouvelle-Orléans avait paru désorganisée, mordant à la feinte de jeu au sol effectuée par Gervais. De retour sur les lignes de côté, ce dernier tape dans les mains de ses coéquipiers. C'était facile, peut-être un peu trop.

Les unités spéciales s'amènent sur le terrain. Elles devront faire mieux que lors de leur présence précédente où elles avaient accordé un touché sur un long retour de botté.

Le botteur place le ballon sur le trépied et recule d'une dizaine de pas. Il regarde à gauche et à droite, essaie de repérer l'endroit le plus sûr pour botter le ballon. Le bras en l'air, il signifie aux autres joueurs de se préparer à s'élancer. Il abaisse le bras, court et botte le ballon en orbite.

Un joueur des Saints se place sous l'offrande à sa ligne de 5 verges. Dès qu'il capte le ballon, ses jambes s'activent à une vitesse folle. Droit devant lui, il court en évitant quelques joueurs venus pour le plaquer. Il trouve une brèche et s'y engouffre. Le voilà au centre du terrain, la moitié du chemin de fait jusqu'à la zone des buts. Le dernier poursuivant trébuche, laissant le champ libre au spécialiste des retours de bottés pour marquer un touché. Après avoir à peine franchi la ligne des buts, il exécute une danse pour célébrer son exploit.

Sur les lignes de côté, Gervais n'en croit pas ses yeux. Il doit tout de suite revenir sur le terrain et essayer de réduire

l'écart. Ce match est décisif pour le classement final et les Bills doivent gagner s'ils veulent participer aux séries. Derrière son centre, Gervais donne le compte.

— Hut ! Hut ! Hut !

Le ballon est en jeu. Le quart-arrière recule de quelques pas et regarde ses options de passes. Soudain, il se fait plaquer dans le dos et tombe sur le sol. La douleur est vive, les Bills perdent du terrain...

Le réveille-matin entonne un chant qui réveille Gabriel Gervais. L'horloge numérique indique sept heures : il est temps de se lever pour aller à l'école.

2



Premier essai : jeu au sol

Le ballon est dur comme de la roche
en plus d'être deux fois plus lourd
qu'en temps normal. Gabriel Gervais
devra raccourcir ses passes et il le sait.
Pas question de viser la zone des buts
dès le premier essai. Dans le caucus, un
peu plus tôt, le quart-arrière avait dicté
à ses cinq autres coéquipiers le jeu qu'il
allait effectuer, une courte passe sur le
flanc droit. Gabriel se place derrière Denis
qui est penché vers l'avant en attendant
le signal pour lui remettre le ballon ovale,
Gabriel hésite. Il n'aime pas la façon dont

la défensive est déployée. « Ils s'attendent tous à une passe », conclut-il.

La neige collante qui recouvre le terrain s'agrippe aux vêtements. Les joueurs de chaque équipe marchent et sautillent sur place pour se réchauffer. Néanmoins, ils se tiennent tous prêts.

— *Hut ! Hut ! Hut !* crie Gabriel.

Le ballon est mis en jeu. François et Francis, deux inséparables de l'équipe de Gabriel, démarrent comme des voitures de course et dépassent les joueurs qui devaient les couvrir. Le quart-arrière recule de trois ou quatre pas avant de regarder les possibilités de passe. Il n'a que quelques secondes pour effectuer son jeu avant que le gros Hubert ne se mette à ses trousses pour le toucher de ses grosses mains de sixième, ce qui mettrait assurément fin à la séquence.

Soudain, Gabriel se met à courir, ce qui surprend Hubert. Grâce à sa rapidité, le quart-arrière se débarrasse de son adversaire et file à toute vitesse vers la zone des buts, quelques dizaines de verges plus loin. Tous les joueurs de l'équipe adverse s'ajustent et poursuivent Gabriel qui est finalement poussé en touche, très près de la ligne des buts.

— Caucus ! hurle-t-il une fois de retour sur le terrain.

Ses coéquipiers viennent le rejoindre pour former un cercle autour de lui. Gab s'agenouille et réfléchit, le temps de reprendre sa respiration... Ça y est, c'est fait.

— Okay, Francis et François, vous croisez devant Hubert et vous partez vers les coins de la zone. Puncho, tu suis Francis, mais tu arrêtes juste devant la ligne des buts. Laurie, je vais te lancer le ballon alors dirige-toi dans le centre et tiens-toi prête. Denis, tu vas avec elle et tu attires l'attention.

— Tu ne vas pas lui donner le ballon ? s'objecte ce dernier. C'est une fille, elle ne l'attrapera jamais !

— Oui, et je suis certain que les autres pensent ça aussi, alors on va les surprendre ! Vous êtes prêts ?

Les joueurs, y compris Laurie, s'échangent un regard plus ou moins convaincu avant de dire « oui » à l'unisson tout en frappant des mains. Le groupe se sépare et chacun va prendre sa place. Derrière Denis, Gabriel lève sa main droite et se met à pointer du doigt successivement tous les joueurs adverses en les regardant avec un air menaçant.



— Bleu 22 ! Bleu 22 ! *Hut ! Hut !*

Denis remet le ballon à Gabriel et court droit devant lui. Le grand brun aux yeux noisette regarde dans le fond de la zone des buts. Les joueurs en défense suivent son regard et convergent dans cette direction. Le gros Hubert a fini de compter jusqu'à cinq et s'élance vers Gabriel. Au dernier moment, le quart pivote et lance le ballon en direction de Laurie, fin seule au centre de la zone payante. L'ovale vrille et atterrit dans les bras de la rouquine.

— TOUCHÉ ! hurle en chœur, les bras vers le ciel, Gabriel et ses comparses.

Tout de suite après, la cloche de l'école joue son air de Mozart, ce qui annonce la fin de la récréation. La partie se solde donc par un pointage de 14 à 7 en faveur de Gervais et de son équipe.

Pendant qu'ils se réunissent autour de Laurie pour la féliciter, leurs adversaires encaissent la défaite en silence. Puis, à la course, ils dévalent le monticule où est situé le terrain et vont tous se mettre en rang deux par deux devant la porte.

— Belle stratégie Gab, on les a eus ! lui lance Denis à ses côtés.

— Je le savais qu'on allait gagner, répond Gabriel avec peu d'enthousiasme. Comme hier et le jour d'avant et...

— C'est sûr qu'on gagne à chaque fois, t'es le meilleur joueur de l'école.

— Ouais, mais il me semble qu'un peu plus de compétition ferait du bien. Je commence à être fatigué de toujours gagner.

— Comment ça ?

— Quand ça arrive tout le temps, ça ne veut plus rien dire.



Gabriel entre dans sa classe et s'assoit à son pupitre tout près de la fenêtre. En regardant dehors, en direction du terrain de football, il fabule. Son idole Jeff Crow, quart-arrière des Bills de Buffalo de la LNF, la Ligue Nationale de Football, est en train de lancer des ballons sur un mannequin vêtu d'un maillot de football déchiré posté loin devant lui. Il réussit à chaque fois et, après une dizaine de tirs, il se retourne vers Gabriel.

— Gabriel, est-ce que tu m'écoutes ? demande Crow d'une voix féminine.

Soudain, le jeune homme revient à la réalité et se retourne vers sa professeure,

M^{me} Pascale, qui n'est pas de bonne humeur.

— Gabriel Gervais ! Je suis fatiguée de te le dire : en classe, tu cesses de rêver et tu m'écoutes ! dit-elle d'une voix autoritaire.

— Oui, madame. Je m'excuse.

L'enseignante, qui ressemble à Shrek avec sa peau couleur caramel, pousse un soupir découragé et retourne à ses explications mathématiques. Si ça ne dépendait que de lui, Gabriel ne viendrait à l'école qu'aux récréations. Malheureusement, les enseignants ne notent pas la performance lors des parties de football entre amis.

Gab n'a que des notes très ordinaires. Il a de la difficulté à rester concentré lorsqu'il est derrière un pupitre. En fait, il ne pense qu'à une chose jour et nuit : le football. Chacune de ses pensées porte des épaulettes et un casque. Son père, Michel Gervais, est lui-même un grand amateur de football, qu'il soit australien, canadien ou américain, et il ne rate jamais une partie. Dès ses premiers jours en ce monde, Gabriel a été bercé par les clameurs de la foule lors des matchs du dimanche. Maintenant, il ne demande qu'à grandir de la même façon.

M^{me} Pascale a le dos tourné quand un avion en papier jaune fluorescent atterrit sur le pupitre de Gab. Ce dernier se retourne vers le fond de la classe et aperçoit Luc Gagné, le fils unique de la directrice, qui lui fait signe de déplier le projectile. Gabriel s'exécute et lit le message qui y est inscrit :



INVITATION AU **PARTY D'ANNI-**
VERSAIRE LE PLUS COOL DE L'AN-
NÉE ! AU PROGRAMME : **JEUX**
VIDÉO, GÂTEAU ET
SUPERBOWL ! DIMANCHE
28 JANVIER,
AU 7, RUE DES ORMES
À 18 HEURES.

Gabriel réfléchit quelques instants. Luc et lui ne sont pas vraiment des amis. Ils ne jouent jamais dans la même équipe. De plus, il le trouve un peu « têteux » et bébé gâté. Cependant, il a une immense maison avec plein de jeux vidéo et une télévision à écran plasma de 50 pouces, l'idéal pour regarder le match de l'année. Si sa mère est aussi bonne cuisinière que Luc le répète sur l'heure du midi, ce sera une soirée mémorable.

Le grand Gervais se retourne encore une fois vers Luc, lève le pouce et chuchote qu'il sera présent à sa fête. Gagné hoche la tête et coche son nom sur sa liste d'invités.

— Gabriel Gervais ! Combien de fois vais-je devoir te le répéter : en classe, tu cesses de parler et tu m'écoutes ! crie furieusement la professeure.

— Je m'excuse encore une fois, madame Pascale, pardon.

3



Deuxième essai : passe dans le flanc droit

L'autobus n'est plus très loin de la maison de Gabriel. Calé dans son banc, à l'arrière, ce dernier active frénétiquement ses pouces sur le *Gameboy* de son voisin, un jeune de quatrième année. C'est depuis qu'ils sont partis de l'école que Gabriel joue ainsi, et son compagnon commence à perdre patience.

— Redonne-le-moi, il faut que tu descendes bientôt.

— Pas encore ! Donne-moi deux secondes, je termine le niveau.

— Non, arrête tout de suite, c'est à moi ! Si tu veux jouer, achètes-en un !

Frustré, le grand Gervais laisse tomber le jeu sur le plancher couvert de neige sale fondue. Puis, alors que l'autobus s'immobilise, il se lève dans l'allée et se dirige vers la sortie. Son voisin, figé depuis l'incident, ramasse son *Gameboy* et lance deux ou trois menaces à Gabriel avant que celui-ci ne sorte.

— Je vais le dire à la directrice ! Tu vas voir, mon grand frère va venir te casser la gueule !

Dehors, Gabriel ricane. Ce n'est pas un plus jeune qui va lui faire peur. En fait, il fait un peu la loi dans la cour d'école, même s'il n'a jamais intimidé ou battu qui que ce soit. L'un des plus grands, il a toujours tendance à écraser les autres quand il parle. Ajouté à cela de grandes qualités athlétiques et vous avez le portrait d'un garçon respecté et craint de tous. À l'intérieur cependant, une grande sensibilité l'habite.

Gabriel demeure dans une petite maison en bordure d'une carrière. Il n'y a qu'un minuscule saule pour habiller la façade, et le bruit, durant la journée, est infernal. La poussière de roche qui émane de la carrière rend les fenêtres crasseuses

en permanence. C'est pourtant le mieux que Jade et Michel Gervais pouvaient s'offrir lorsqu'ils ont emménagé dans le quartier. Ayant de modestes revenus, les deux parents ne comptent plus leurs heures de travail à leur boutique d'art pour pouvoir payer les factures.

En rentrant chez lui, Gabriel enlève ses chaussures et se précipite dans sa chambre pour se changer. Dès qu'il passe la porte, il lance son sac sur le lit, enlève son t-shirt et prend, dans sa garde-robe, un chandail en coton ouaté à l'effigie des Bills de Buffalo. D'ailleurs, toute la chambre est décorée aux couleurs rouge et bleu de l'équipe, et une affiche géante de Jeff Crow en pleine action couvre presque la moitié de sa porte.

Le numéro 7 des Bills est le meilleur de la ligue au poste de quart-arrière. L'an dernier, il a terminé la saison avec un peu moins de 5 000 verges de gain par la passe, mais son équipe s'est inclinée en finale du Superbowl. Par contre, cette saison semble la bonne pour Crow et ses acolytes. Ils sont de retour en finale et, grâce à une défensive améliorée, Gabriel est confiant de les voir triompher.

Une porte s'ouvre plus loin dans la maison et des pas se rapprochent de la

chambre de Gabriel. Jacob, son frère aîné, mais plus petit de taille, apparaît dans la pièce.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Pas grand-chose, je viens d'arriver de l'école.

— Pis, as-tu passé une belle journée ?

— Pas mal, je me suis fait sortir du cours de mathématiques.

— Pas fort ! Qu'est-ce que tu veux manger pour souper ?

— Je ne sais pas.

— Bon, alors je vais faire des *grilled cheese*. On mange à 17 heures 30, c'est correct ?

— Pas de problème.

Jacob hoche la tête et disparaît au même rythme qu'il est venu. Son titre de grand frère semble lui monter un peu à la tête, car chaque fois que Gabriel revient de l'école, Jacob lâche tout ce qu'il est en train de faire et vient à sa rencontre lui poser les trois mêmes questions. Cela énerve quelque peu Gab, mais il accepte de jouer le jeu pour ne pas brimer l'orgueil de son frère de 14 ans qui adore jouer le rôle de parent suppléant.

Étendu sur son lit, Gabriel feuillette un livre sur le football. Les photos des grands joueurs se succèdent et les yeux du

jeune homme s'illuminent autant que les projecteurs des grands stades. Tour à tour, les noms des légendes du football résonnent dans sa tête comme dans un temple. Johnny Unitas¹, Joe Montana², Jerry Rice³, Dan Marino⁴, Walter Payton⁵... Être éternel, laisser une marque indélébile dans le cœur des gens, voilà ce

-
1. **Johnny Unitas** : quart-arrière (carrière : 1956-1973) des Colts de Baltimore, considéré par certains comme le premier grand joueur de football de l'Histoire.
 2. **Joe Montana** : quart-arrière (carrière : 1979-1994) des 49^{ers} de San Francisco et des Chiefs de Kansas City, seul joueur à avoir été nommé trois fois joueur par excellence du Superbowl (XVI, XIX, XXIV).
 3. **Jerry Rice** : receveur éloigné (carrière : 1985-2004) des 49^{ers} de San-Francisco, Raiders d'Oakland, Seaheaks de Seattle, détient presque tous les records de sa position, joueur par excellence du Superbowl XXIII.
 4. **Dan Marino** : quart-arrière (carrière : 1983-1999) des Dolphins de Miami, détient le record pour les verges gagnées en une saison. Il n'a cependant jamais triomphé au Superbowl.
 5. **Walter Payton** : demi-offensif (carrière : 1975-1987) des Bears de Chicago, surnommé Sweetness, il est considéré comme le meilleur porteur de ballon de tous les temps.

qu'ils ont réussi à faire. Voilà le rêve de Gabriel. Depuis longtemps, il a fait le choix de devenir joueur de football, mais il sait très bien que ses parents ont peu de moyens pour financer un tel choix de carrière. Un jour pourtant, il ne se satisfera plus de jouer avec des amis.



Vers 20 heures 30, Michel et Jade Gervais reviennent à la maison, les bras chargés de sacs d'épicerie. Gabriel se présente dans la cuisine et fronce les sourcils en voyant la dizaine de caisses de jus de fruits sur la table.

— Qu'est-ce qui se passe ? Vous faites des provisions en vue de la fin du monde ? demande-t-il.

— T'es drôle ! Non, il y a une vente chez Lobrigo. On en a profité pour faire le plein, lui répond Jade.

— Ah ! J'ai besoin d'argent pour acheter un cadeau à un ami dont c'est l'anniversaire dimanche.

— C'est le Superbowl et tu ne vas pas le regarder ? s'étonne Michel.

— Bien sûr que oui, je vais le regarder chez lui. Alors, est-ce que je peux avoir de l'argent ?

Le père de Gabriel pousse un soupir avant de prendre son portefeuille dans sa poche. Il va sortir un billet de dix dollars quand il change d'idée et fouille dans le compartiment à monnaie.

— Tiens, ça devrait suffire, dit Michel en laissant tomber trois pièces dans la main de son fils.

— Cinq dollars ! Voyons papa, tu veux que j'achète quoi avec cinq malheureux dollars ?

— Débrouille-toi, c'est tout ce que tu vas avoir. L'argent, ça ne pousse pas dans les arbres, tu sauras. Moi, à ton âge, cinq dollars, j'en aurais eu bien assez...

— Oui, mais là, ce n'est plus assez. Allez papa, donne-m'en plus, s'il vous plaît.

— Non ! Et ne m'en parle plus, c'est clair ?

Bredouille, Gabriel retourne devant la télé en se traînant les pieds. « C'est toujours pareil ! Ils n'ont jamais d'argent, c'est pas juste ! » se plaint-il intérieurement. Alors qu'il zappe d'une chaîne à l'autre sans trop regarder, le problème lui semble sans issue. Difficile avec un budget si limité de trouver quelque chose

de *cool* à donner à quelqu'un qui a déjà tout. Il se tourne alors vers son frère.

— Jacob, qu'est-ce que tu ferais avec cinq dollars ?

Ce dernier réfléchit. Lorsqu'il est en réflexion profonde, Jacob se mordille les lèvres, ce qui faisait bien rire Gabriel quand il était plus jeune. Puis, deux ou trois secondes plus tard, Jacob répond, le doigt en l'air :

— J'irais au louer un film.

— Non, tu n'es pas original.

— Écoute, tu ne m'as pas demandé de l'être ! Si t'es pas content...

— Ça va, ne panique pas ! Je vais me débrouiller tout seul.

4



Troisième essai : passe incomplète

La minifourgonnette des Gervais se gare dans l'impressionnante entrée de garage des Gagné, complètement dégagée de neige. Avant que Gabriel ne sorte de la voiture, sa mère lui rappelle ses directives.

— Je viens te chercher à dix heures, pas plus tard.

— Mais le match risque de finir plus tard que ça ! rouspète le jeune homme.

— Tu écouteras le reste à la maison. Allez, bonne soirée.

Gabriel répond par un grognement et ferme la portière avec vigueur. Puis, il s'éloigne au pas de course pour ne pas subir les remontrances de Jade. Après s'être cassé la tête durant une bonne demi-heure pour trouver un cadeau pour son ami-pas-tant-que-ça, Gab a décidé d'écouter son frère et il avait acheté un chèque-cadeau au Super vidéo-club. Son enveloppe en main, il sonne à la porte. À peine une seconde plus tard, la porte s'ouvre et Luc se présente dans l'embrasure.

— Salut Gab, ça va bien ?

— Ouais. Tiens, c'est ton cadeau, dit Gab en franchissant le seuil.

— Je vais le mettre avec les autres.

Luc s'éloigne quelques instants, comme ça, sans avoir dit merci, pendant que Gabriel enlève son manteau d'hiver, son foulard et sa tuque à l'effigie des Bills. Tout à coup, Luc réapparaît vêtu d'un chandail officiel numéro 13, aux couleurs brillantes des Saints de La Nouvelle-Orléans, les adversaires de Jeff Crow et sa bande, ce soir. Gabriel reste bouche bée alors que Luc se retourne pour montrer le nom « Lafayette », le turbulent ailier espacé, brodé en lettres noires avec des contours dorés d'une omoplate à l'autre sur fond blanc.

— Wow ! Il est vraiment beau !

— Merci ! C'est un cadeau de ma grand-mère qui habite en Louisiane. Il fallait toutefois que j'attende le jour du match pour le porter.

— Ouais, je comprends. J'espère que ça ne te dérange pas que j'encourage les futurs vainqueurs !

— Ah ! ha ! C'est ce qu'on va voir ! J'ai parié tout mon argent de poche du mois sur les Saints. C'est facile sur Internet.

Luc prend deux canettes de cola en passant devant le réfrigérateur et en tend une à son invité. Ils les débouchent en même temps en descendant à la cave.

— Combien as-tu misé ? demande Gabriel, curieux de savoir de combien l'allocation de son ami dépasse la sienne.

— Cent dollars, répond fièrement Luc.

Le grand Gervais s'étouffe aussitôt et perd presque pied dans l'escalier. Pour amasser un tel montant, Gabriel devrait économiser jusqu'à l'été chaque dollar que ses parents lui donnent ! Cependant, la pensée de voir Luc manger ses bas après la défaite de son équipe lui remet les idées en place.

— Ça va ? demande Luc, faussement inquiet.

— Oui, oui, la liqueur est passée dans le mauvais trou, c'est tout.

Au sous-sol, toutes les places sont déjà prises par la dizaine d'invités arrivés avant Gabriel. Plusieurs canettes de boisson gazeuse à moitié vides et un bol de croustilles BBQ occupent la table de salon placée devant la télé. Après avoir salué tout le monde, Gervais prend place sur le pouf et pige dans le bol de croustilles.

— Alors les gars, prêts pour le grand match ? demande Luc entre deux gorgées.

— Ouais, mais quand est-ce qu'on mange ? Je commence à avoir faim ! lance le gros Hubert, approuvé par plusieurs autres.

L'hôte étire son bras pour regarder sa montre.

— Ça ne devrait pas être trop long. L'alligator ne prend pas trop de temps à cuire.

— Le quoi ?



L'alligator, servi dans sa sauce cajun, est le mets favori de Luc. Lors du sou-

per, il a dévoré sa portion tel un crocodile affamé, devant les regards ébahis de ses amis. Par contre, aucun ne s'est risqué à en prendre ne serait-ce qu'une bouchée. Luc a eu beau dire que c'était délicieux, que c'était une recette de ses ancêtres, rien de convaincant pour empêcher le teint de Gabriel et des autres de pâlir. Heureusement, le gâteau au chocolat suisse était gigantesque et tout le monde a pu se rassasier.

Ils sont maintenant de retour au sous-sol, tous rassemblés devant le téléviseur pour le début du Superbowl, présenté cette année à Oakland. Luc est le seul à encourager les Saints, mais sa confiance en cette équipe est inébranlable.

Le tirage au sort donne le ballon aux représentants de la Nouvelle-Orléans. Ces derniers ont compilé le plus de points durant la saison et entreprennent le match en force. Dès le deuxième jeu, le quart-arrière des Saints lance une passe de touché de 50 verges à Lafayette et les Saints prennent les devants, 7 à 0. Puis, alors que les Bills sont à l'attaque, le demi-offensif Joe Harris échappe le ballon qui est recouvert par un joueur adverse. La Nouvelle-Orléans marque un autre touché par la suite, et mène par

14 points alors qu'il n'y a que cinq minutes d'écoulées au premier quart. Le reste de la première demie fut aussi pénible pour l'équipe de l'état de New York, qui entra au vestiaire en tirant de l'arrière, 28-3.

Luc ne peut contenir sa joie et se met à danser comme s'il venait de marquer lui-même un touché. Ses vis-à-vis observent un silence de mort, abasourdis par le spectacle qui s'offre à leurs yeux. De son côté, Gabriel est très inquiet. Au football, on dit que l'offensive gagne les matchs, mais que la défensive gagne les championnats. Jusqu'ici, les Bills ne semblent pas en mesure de ralentir l'attaque dévastatrice des Saints. Jeff Crow connaît, en plus, un très mauvais début de match. Victime de deux interceptions, il n'a complété que 7 de ses 13 passes pour 90 verges de gain et semble avoir de la difficulté à lire le jeu.

Gabriel a une occasion de manifester sa joie dès le botté de reprise. Le joueur qui retourne le ballon mystifie ses adversaires par d'agiles feintes. Il atteint la zone des buts après avoir traversé tout le terrain. Une course de 92 verges ! Ensuite, après avoir contraint les Saints à dégager, les Bills se mettent à produire

en attaque. Jeff Crow et Joe Harris unissent leur talent de coureur pour porter le ballon jusque dans la zone rouge, section du terrain qui couvre les 20 dernières verges avant la zone des buts adverses. Deux passes plus tard, Crow rejoint un coéquipier pour un autre touché. En l'espace de quelques minutes, les Bills réduisent l'écart à 11 points et regagnent le « momentum », cette force fragile qui fait tout fonctionner à son avantage. Le pointage est maintenant de 28-17 en faveur des Louisianais.

La fin du match est des plus excitantes. Les Saints marquent trois points à la suite d'un placement, mais ne peuvent empêcher leurs adversaires de remonter la pente. Jeff Crow, avec deux passes de touché, permet à son équipe d'égaliser le pointage et d'envoyer tout le monde en prolongation.

Dans le sous-sol, la tension est palpable. Luc, qui s'est arrêté de danser depuis longtemps, dégouline de sueur. Gabriel et les autres n'osent prononcer la moindre parole, de peur de déconcentrer leur équipe. Les Bills ont gagné le tirage au sort et commencent avec le ballon. Après une série de courtes passes qui fait progresser l'attaque jusqu'au

centre du terrain, Jeff Crow s'installe derrière le centre et lève le bras. Il se met ensuite à pointer chaque joueur adverse du doigt, les défiant tour à tour du regard. Crow crie ses indications et aussitôt le ballon est mis en jeu. Il doit faire gaffe, car le blitz s'amène.

— À gauche ! hurle Gabriel en direction de la télé.

Tous les invités se retournent de façon synchronisée vers le grand Gervais, qui ne s'est pas rendu compte des regards étranges qu'il attire. Sur l'écran, Jeff Crow évite de se faire rabattre au sol en tournoyant sur lui-même. Il échappe le ballon ! Le cœur de Gabriel s'arrête. Le quart des Bills réussit à le récupérer et évite un autre plaqué *in extremis*. Le cœur de Gabriel repart. Après deux pas vers l'avant, Crow lance une passe de 15 verges à son ailier rapproché qui réussit à échapper à son couvreur et file dans la zone des buts.

— TOUCHÉ !

C'est l'euphorie ! Croustilles et boissons gazeuses sont projetées en l'air et retombent sur le tapis rose à poils longs du sous-sol. À la télévision, les commentateurs s'égosillent et s'emballent autant que Gabriel et sa bande. Luc, figé depuis

la fin spectaculaire du match, laisse couler une larme alors que ses invités célèbrent en sautant.

— Okay, c'est fini ! Tout le monde dehors !

Tout le monde se tait et regarde Luc éteindre le téléviseur.

— Allez, appelez vos parents et puis partez, ordonne-t-il tout en essayant de déchirer son chandail.

— Voyons, Luc, calme-toi ! lancent simultanément Francis et François.

— Ouais, capote pas, c'est juste un jeu, ajoute Hubert.

Gagné se retourne vers eux. Il a de la bave au coin de la bouche et des mitraillettes dans le regard. En même temps, ses yeux coulent comme des robinets. Il inspire profondément.

— DEHORS !

Personne n'insiste. En montant l'escalier, Gabriel regarde sa montre. Il est 22 heures 51. « Je vais me faire assassiner » pense-t-il. Il agrippe son manteau, ne prend pas le temps d'attacher ses bottes et file à l'extérieur. Devant la maison, la minifourgonnette des Gervais est presque disparue sous la neige qui tombe. Soudain, les phares s'allument. Gabriel se prépare mentalement au pire.





La voiture rouge tourne le coin de la rue menant à la maison. Durant tout le trajet, aucun mot n'est échangé entre Jade et Gabriel. Ce dernier a braqué son regard vers l'extérieur, n'osant même pas tourner la tête pour faire face à sa mère.

Jade se gare dans l'entrée et éteint le moteur. Elle inspire vigoureusement. Gabriel se retourne pour prendre la parole, mais il est devancé.

— Sais-tu combien de temps j'ai attendu dans la voiture ? clame Jade.

— Oui, je sais, je m'ex...

— Non, écoute-moi ! Ton père et moi, on se couche très tard et on se lève très tôt chaque jour. On aimerait ça avoir du temps, nous autres aussi, pour s'amuser, mais on ne peut pas, il faut qu'on travaille. Là, ce soir, j'ai perdu UNE HEURE de mon temps qu'il va falloir que je rattrape parce que t'étais trop occupé à écouter le football pour regarder l'horloge.

— Je m'excuse ! Ça m'est sorti de la tête. Pourquoi tu n'es pas venue sonner

au lieu d'attendre dans la voiture ? Tu aurais dû...

— C'est ça, ce n'est pas de ta faute, bien sûr ! Va falloir que tu apprennes à être responsable, bonhomme ! Ça, ça veut dire être autonome, donc être capable de retenir l'heure à laquelle il faut que tu partes de chez ton ami. T'as douze ans, t'es plus un bébé qu'il faut qu'on prenne par la main !

Sur ces bonnes paroles, Jade sort de la voiture, suivie quelques instants plus tard par son fils. « Maudite fatigante ! Toujours en train de m'engueuler ! » murmure-t-il. Après s'être dévêtu, il traverse la maison jusqu'à sa chambre sans regarder personne et claque la porte.

Gabriel s'étend sur son lit et se met à réfléchir : « Quelle soirée bizarre ! Tout se déroulait bien jusqu'à ce que le match finisse. Drôle à dire puisque la victoire des Bills ne s'est concrétisée qu'à la toute fin et quelle fin de match ! Jeff Crow a été brillant, voir sensationnel ! Pourtant, si j'étais parti après le troisième quart, je serais quand même arrivé à temps pour assister à leur remontée. J'aurais en plus évité de me faire crier par la tête. D'un autre côté, je n'aurais pas vu Luc se

changer en incroyable Hulk et j'aurais passé moins de temps avec mes amis. »

Soudain, ses pensées sont interrompues par ses parents qui se chicanent. Gabriel ne comprend pas tous les mots qu'ils échangent, parce qu'ils se parlent en anglais, mais il sait que c'est à propos de *money*. L'argent, encore et toujours la seule raison qui crée des conflits entre Michel et Jade. Il pousse un soupir et camoufle sa tête sous l'oreiller. Peu à peu, il s'endort en repassant en boucle, dans sa mémoire, le jeu décisif de son idole.

5



Botté de dégagement

À plusieurs endroits dans la cour d'école, l'asphalte est visible à travers la glace qui le recouvre. C'est un signe évident qu'il ne faut pas y poser les pieds si on ne veut pas se retrouver sur le dos, avec la tête qui résonne. Pourtant, Gabriel franchit le portail sans sonder les environs et traverse tous les terrains de ballon-chasseur en cinquième vitesse, se faisant presque heurter par un ballon au passage. Plus loin devant lui, sur le monticule, les autres ont déjà commencé une partie de football avant d'entrer en classe.

— J'embarque ! lance Gab en entrant dans le jeu après un arrêt.

Naturellement, personne ne s'objecte à l'entrée en scène du meilleur joueur de l'école. Gervais rejoint le caucus de l'offensive en vitesse et explique tout de suite la stratégie qu'il a concoctée en quelques secondes.

— Bon, alors Denis, tu vas te placer à gauche et...

— Gab, coupe ce dernier, est-ce que tu t'inscris dans la concentration football à la polyvalente ?

— De quoi tu parles ? Ça commence en secondaire trois.

— Non, à partir de l'année prochaine, les élèves de secondaire un et deux vont avoir une équipe, eux aussi.

— Les gars, on joue au football ! Vous parlerez plus tard, rouspète Hubert. Mais personne ne l'écoute.

— Ah oui ? C'est sûr que je m'inscris, t'es fou !

— Moi aussi, mais dépêche-toi, car les places sont limitées. Ça serait extra si tout le monde s'inscrivait !

— Ça coûte 300 \$ par personne.

La dernière réplique venait de l'extérieur du caucus. Tous se relèvent et se

retournent vers Luc Gagné, qui est déjà en position défensive.

— En plus, l'école ne fournit que le chandail et le casque. C'est plate, mais c'est pas tout le monde qui peut se payer des épaulettes et le restant de l'équipement, ajoute Luc avec un sourire moqueur.

— Qu'est-ce que tu veux dire, le *nerd* ? réplique Gabriel.

— Moi, mes parents vont me le payer, c'est garanti. À voir le lunch que tu as chaque midi, je serais étonné que les tiens en soient capables.

— Luc, va donc ...

La cloche fait entendre sa mélodie avant que Gabriel ne termine son insulte. Puis, alors qu'il essaie de s'approcher de Luc pour lui répéter sa façon de penser, ce dernier se sauve en courant vers l'entrée de l'école.

— C'est ça, sauve-toi ! hurle Gabriel en descendant la pente.

À sa remorque, Denis accélère le pas jusqu'à ce qu'il se retrouve à la hauteur de son ami.

— Ne t'inquiète pas, on va le revoir à la récréation.

— Je sais. Dis-moi, c'est vrai ce qu'il a dit ?

— Oui, malheureusement.

— Alors oublie ça, mes parents ne vont jamais vouloir, soupire Gabriel.

— T'as juste à trouver une bonne manière de leur demander.

— Du genre ?

— Du genre que tu fais la vaisselle après le souper, que tes devoirs sont impeccables. Bref, joue à l'enfant sage et expose ton idée avant de te coucher. Ils vont dire qu'ils vont dormir là-dessus et le lendemain, après avoir réfléchi à la manière dont tu t'es comporté, ils vont te répondre par l'affirmative. Ça marche, crois-moi !

— Mes parents ne sont pas aussi cons que les tiens, Denis, lance Gab avant d'entrer dans l'école.



En classe d'arts plastiques, c'est jour de sculpture d'argile. Chaque élève s'est vu distribuer une boule de glaise brune de la taille d'une balle de baseball. Devant son bureau, M. Frédéric Dupont, un ancien combattant de l'armée française recyclé en professeur d'arts, donne ses explications. Il a une grosse tache rougeâtre sur son front, des lunettes aux

verres légèrement teintés et quelques dents en moins. De plus, il est absolument impossible de le regarder dans les yeux, car il louche.

— Le sujet du jour est la souffrance. Avec l'argile, vous allez sculpter avec vos mains, mais surtout vos doigts, un exemple de ce qu'est la souffrance. Moi, j'ai déjà été sur un champ de bataille et je peux vous dire que...

Dans le fond de la classe, Gabriel lève les yeux vers le plafond avant de se laisser tomber sur le dossier de sa chaise. « Ça y est, le voilà reparti avec une autre histoire de guerre ! », se dit-il. M. Dupont a, en effet, la mauvaise habitude de discourir pendant de longues minutes, à grand renfort de gestes aussi imprécis qu'inutiles, sur ses expériences passées.

Détournant son attention des simagrées de son enseignant, le grand Gervais pose son regard sur Luc, deux pupitres plus loin dans la rangée de droite. Il se retient de toutes ses forces pour ne pas lui lancer sa boule de glaise en arrière de la tête. Mais un moment plus tard, la tentation est trop forte. Subtilement, il jette un coup d'œil vers M. Dupont. Celui-ci raconte, pour la 97^e fois de l'année environ, qu'une grenade a explosé près de lui

lors d'un combat en Algérie. La voie est libre.

Rapidement, Gabriel arrache un morceau de glaise et façonne un petit ballon de football. Il se place en position et vise la cible. D'un geste vif, il lance, mais le projectile rate sa cible de peu et va s'écraser sur le tableau. Le bruit de l'impact fait sursauter le professeur.

— Tout le monde se couche ! On nous attaque ! hurle ce dernier avant de se réfugier sous son bureau.

Les élèves restent stoïques un instant, puis éclatent de rire. M. Dupont relève timidement la tête et s'assure qu'il n'y a pas de danger. En se redressant, il défripe son pantalon et lance un appel au calme que peu de jeunes respectent. Dans le fond de la classe, Gabriel a préparé un autre projectile. Il vise encore une fois la tête de Luc.

— Cette fois, je ne te raterai pas.

Il lance, mais avant que le minuscule ballon de glaise touche sa cible, une grande main intercepte l'obus. Soudainement, plus aucun bruit n'émane de la salle. Le regard de Gabriel remonte du poignet jusqu'au visage du demi-défensif improvisé.

— Que vouliez-vous faire avec cette boule d'argile, M. Gervais ? demande Dupont de très mauvaise humeur.

— Euh, rien...

— Tiens donc ! Va donc expliquer ça à la directrice !

D'une main, il soulève Gabriel de sa chaise et le traîne de sa place jusque dans le bureau de M^{me} Gagné sans même que le jeune homme ne prononce un seul mot.

— Jocelyne, j'ai un jeune qui perturbe la classe. Il lance des projectiles de glaise aux autres élèves.

— Ah bon ! lance M^{me} Gagné en jetant un regard accusateur vers Gabriel.

— Ouais. Vous savez, ça me rappelle quand j'étais au front dans le désert. Il y avait un vent brûlant et...

— Ça va aller M. Dupont, je m'en occupe. Merci.

6



Pause publicitaire

La récréation, Gabriel l'a passé seul dans un local à copier la définition de la France dans le dictionnaire. Heureusement, la directrice n'a pas cru bon d'appeler ses parents. Cela aurait en effet anéanti ses minces chances de les persuader de l'inscrire à la concentration football.

L'après-midi se déroule à pas de tortue sans que Gabriel ne trouve un moyen efficace de convaincre ses vieux. Toutes sortes d'idées saugrenues lui viennent en tête : prendre son frère en otage, monter

en haut du pont Jacques-Cartier, s'empêcher de respirer, faire une grève de la faim. Il ne se rend même pas compte que M^{me} Pascale est passé des mathématiques au français. Alors que la journée tire à sa fin, ses pensées se troublent peu à peu et l'imagination a pris le dessus...

Le quart-arrière Gervais se place derrière son centre. Il regarde à droite et fait un signe de tête à son receveur de passe, qui lui répond par le même geste. Le centre-arrière lui murmure qu'un blitz se prépare. Le bruit de la foule est assourdissant et étouffe les avertissements du colosse de 275 livres. Nonchalant, Gabriel ne s'aperçoit pas du danger qui le guette et entame sa cadence.

— Vert 67, rouge 45, hut !

Le ballon est en jeu. Le grand numéro 7 recule de quelques pas et regarde vers la zone des buts. Soudain, un secondeur adverse traverse la ligne de mêlée et frappe Gervais comme un camion de marchandises. Les deux hommes tombent sur le sol, la tête du quart-arrière donnant solidement sur le gazon synthétique.

La cloche de l'école interrompt les réflexions du grand Gervais. D'un geste synchronisé, ses camarades de classe abandonnent ce qu'ils sont en train de

faire et s'en vont pour la fin de semaine dans la fébrilité caractéristique des vendredis après-midi. De son côté, Gabriel est cloué sur place, le regard vide et les bras le long du corps. Le temps joue contre lui et il le sait. Il se doit de trouver une astuce... mais quoi ? En désespoir de cause, il se remémore ce que lui a suggéré Denis plus tôt : « Joue à l'enfant sage, ça marche ! »

« Finalement, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée », se dit-il.



L'horloge numérique de la cuisine indique 20 heures 36. Michel et Jade devraient rentrer d'une minute à l'autre. Sur la table recouverte d'une nappe à carreaux bourgogne et blanc, les deux chandelles pourpres commencent à peine à laisser couler un filet de cire chaude. On a placé des couverts aux extrémités pour deux personnes. Partout flotte une appétissante odeur de lasagne. Dans le salon, Gabriel attend le retour de ses parents, le nez collé à la fenêtre. Il s'est

vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon noir très propre et a enduit ses cheveux d'un gel épais. Même le cuir de ses souliers reluit sous la lumière tamisée.

Sur le chemin de l'école, il avait croisé Jacob. Ce dernier l'avait informé qu'il passait la fin de semaine chez un ami à jouer à *Donjons et Dragons*. Il tenait à la main un sac contenant son déguisement de chevalier. En voyant cela, une idée était née dans la tête de Gabriel. Il allait lui aussi se déguiser... mais en serveur de restaurant chic !

La mise en scène est très réussie. Il y a même un air de jazz, à la trompette, en toile de fond. Nerveux, Gab sursaute lorsque le four sonne la fin de la cuisson au moment même où Michel et Jade arrivent à la maison.

— Les voilà, soupire Gabriel avant d'inspirer profondément.

La porte s'ouvre avec fracas, mais les parents entrent silencieusement. Ils ont un regard abattu et ne semblent pas très en forme. Lentement, ils enlèvent leur manteau, toujours sans dire un mot.

— Bonsoir ! lance chaleureusement le grand Gervais. Vous êtes la réservation de ce soir ? Deux personnes, dans un coin tranquille, c'est bien ça ?



— Euh...

— Si vous voulez bien me suivre, votre table est prête. Le repas sera servi très bientôt.

Michel et Jade échangent un regard interrogateur, mais décident tout de même de jouer le jeu et suivent leur fils. Dans la salle à manger, la présentation de la table les fait sourire pour la première fois depuis leur arrivée.

— Je peux savoir en quel honneur tu nous reçois de cette façon ? demande Jade, amusée. Pas que je trouve cela désagréable, bien au contraire, mais disons que ce n'est pas dans tes habitudes.

— Je n'y suis pour rien, madame. C'est le grand patron qui vous invite, vous savez. Je ne suis qu'un intermédiaire, répond Gabriel. Allez, installez-vous, je reviens avec votre repas.

Bouche bée, les parents ne peuvent qu'obéir aux directives de leur fils qui joue son rôle de serveur italien à la perfection. Quelques instants plus tard, Gabriel sort de la cuisine, une assiette fumante dans chaque main.

— Voilà ! Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous n'avez qu'à m'appeler. *Buon appetito !*



Jade et Michel ont fini depuis peu leur dessert, une boule de crème glacée au chocolat, et discutent à voix basse quand le serveur dépose l'addition sur la table. Le père regarde la feuille de papier pliée en deux et remarque qu'il y a un texte à l'endos. Intrigué, il s'en empare. Il ne s'agit pas du tout d'une facture, mais de la page Web d'information sur le programme de football de la polyvalente Saint-Martin.

Sans dire un mot, Michel passe la feuille à sa femme. En retrait, Gabriel observe le tout avec intérêt. Il essaie d'interpréter la signification de chaque haussement de sourcil ou de tout pincement de lèvres de ses parents. Ces derniers se regardent maintenant face à face, toujours en silence. Ils semblent cependant se parler à travers leur regard, Gab en est certain. Soudain, son père pousse un long soupir alors que sa mère se retourne vers lui.

— Viens ici, Gabriel, demande-t-elle doucement.

Le grand jeune homme s'avance, redoutant ce qui va suivre. Il avait remarqué l'air piteux de ses parents quand ils étaient arrivés, mais il avait mis cela sur le compte de la fatigue. Maintenant, il est sûr qu'il avait tort.

— Premièrement, merci beaucoup pour le souper. Ton père et moi avons besoin de nous changer les idées et ta mise en scène a admirablement bien réussi à nous détendre.

Elle s'arrête un instant, retenant quelques larmes. Gabriel sent l'inquiétude monter en lui. Qu'y a-t-il de si grave ?

— Tu vois, mon fils, reprend Michel, moi aussi j'aurais voulu que mes parents m'inscrivent dans ce genre de programme à ton âge. Je suis sûr que tu t'y plainrais beaucoup, mais... euh... voilà, c'est que la boutique va fermer. On n'a plus assez d'argent pour la tenir ouverte.

— Quoi ? Tu veux dire, pour toujours ?

— Exact, malheureusement. Alors tu comprends qu'on ne peut pas te payer l'inscription.

Les pensées se bousculent dans la tête de Gabriel. Du coup, il ressent un immense vide. Son rêve de devenir joueur de

football vient de se faire plaquer au sol. Rien n'y paraît, mais un mélange de colère et d'impuissance l'anime. Il a le goût de pleurer, de crier, de tout démolir, mais aussi de s'éteindre dans le plus profond des puits.

À pas de tortue, il recule et se dirige vers sa chambre sans se retourner ni même ajouter un mot. Dans son lit, Gabriel s'enroule dans les couvertures. Les larmes viennent quelques instants plus tard, de chaudes et abondantes gouttes salées qui terminent leur existence absorbées par l'oreiller. « Ce n'est pas juste ! pleure-t-il. Pourquoi nous ? Pourquoi moi ? Tout ce que je voulais, c'était jouer au football ! »

Peu à peu, Gabriel se calme et s'endort dans une nuit qui sera plus noire que toutes les autres.

7



Sack du quart

Ce matin, Gabriel est en retard. Il a bien pris l'autobus à l'heure habituelle, mais au lieu de se précipiter au terrain de football, il s'est rendu dans un parc près de l'école. Assis sur un banc, il observe l'étang gelé au milieu d'un boisé. Une immense roche de quartz blanc, de la taille d'un joueur de ligne offensive perce la glace près du bord, juste devant Gabriel. L'été, des cannes s'en servent comme rampe de plongée avec leurs canetons.

Le grand Gervais aime bien ce petit coin de tranquillité. Il y était venu pour

la première fois alors qu'il était en 4^e année. Il avait eu le cœur brisé quand la belle Marylène avait refusé ses avances et il s'était réfugié sur ce banc de parc devant l'immense pierre blanche. Il était resté là une bonne heure, dans le silence, à observer les reflets du soleil sur l'eau et les canards sauter dans l'étang. Une grande paix avait peu à peu envahi son cœur et lorsque Gabriel avait décidé de partir, il était moins triste.

Aujourd'hui, pourtant, l'endroit ne semble pas aussi bénéfique que par le passé. Gabriel sait qu'il doit aller à son cours au plus vite, mais il n'arrive pas à faire le vide. Ses pensées reviennent sans cesse au fait qu'il ne pourra pas devenir joueur de football. Même si le talent lui sort par les oreilles, ce n'est pas ça qui va lui permettre de payer sa formation. L'argent, encore et toujours l'argent. Pourquoi certains en ont plus qu'il ne leur en faut alors que d'autres ont à peine de quoi se nourrir ? Pourquoi chacun n'a-t-il pas une chance égale de réussir ?

Le vent glacial lui brûle les joues et lui rappelle qu'il doit rentrer. Gabriel consulte sa montre après avoir enlevé ses gants. Il est très en retard. Vaut mieux y aller.



Devant la classe, M^{me} Pascale explique, à grand renfort de gestes et de dessins à la craie plus ou moins précis, la bataille des plaines d'Abraham. Mettant aux prises l'armée française et anglaise, l'affrontement ne dura que quelques minutes et scella l'avenir de la Nouvelle-France.

Au fond de la classe, Gabriel écoute avec plus ou moins d'attention les précisions historiques de sa professeure. Son regard fixe la nuque d'une nouvelle élève arrivée à l'école. Elle est assise juste à côté d'une fenêtre, trois places devant Gab.

Son retard lui a fait manquer les présentations d'usage devant les élèves, un moment des plus gênants pour un nouveau venu. Gervais ne peut même pas dire à quoi elle ressemble. Seuls ses longs cheveux bruns attachés en toque et ses vêtements noir, blanc et rouge donnent un minimum d'information sur ce qu'elle est. Soudain, elle lève la main pour répondre à une question.

— Oui, Ophélie, alors en quelle année la France a-t-elle capitulé ?

— En 1760, madame.

— Très bien !

Laurie, sa voisine de bureau, la félicite et Ophélie tourne la tête vers elle pour la remercier, exposant sans le savoir son profil à Gabriel. Ce dernier s'est arrêté de respirer. Il y a trois secondes, il se demandait encore quel était son nom. Maintenant, le son de la voix d'Ophélie résonne sur chaque paroi de son crâne, couvrant même le son de la cloche qui annonce la récréation.

Alors que chaque élève se précipite hors de la classe, Gabriel reste assis à son pupitre. Ses yeux sont toujours rivés sur Ophélie jusqu'à ce qu'elle sorte du local.



Sur le terrain de football, les deux équipes sont en place. Gabriel est derrière Denis qui fait encore office de joueur de centre. Le quart-arrière regarde à gauche, puis à droite et donne son signal. Le ballon est en jeu. Gab recule de quel-

ques pas et cherche un receveur dégagé. Puncho, son coéquipier originaire du Mexique, distance son couvreur. Gabriel lui lance le ballon, mais sa passe est beaucoup trop longue et tombe sans receveur dans la zone des buts.

Le quart-arrière secoue la tête. Rarement il lui arrive de mal calculer la force de ses passes. Dans la formation adverse, Luc Gagné lance quelques insultes à l'endroit du grand Gervais.

— Même pas capable de lancer une passe à un receveur à découvert ! ricane le fils de la directrice. Aïe Gab, lance donc une interception maintenant !

Alors que ses coéquipiers reviennent vers lui, Gabriel décide de tenter le même jeu. Il claque des mains pour signifier une attaque sans caucus. Avant de se replacer derrière Denis, Gab lance un regard menaçant vers Luc. Puis, le bras en l'air, il se met à pointer du doigt tous les joueurs adverses en signe de défi, comme son idole Jeff Crow.

— *Hut !*

Gabriel recule et regarde vers ses receveurs. Sans le vouloir, son regard se fixe sur une minuscule silhouette accoudée au mur du gymnase donnant sur la cour. Elle porte une tuque rouge à pompon et

un manteau pourpre style canadienne. Ses longs cheveux bruns étincelants tombent sur ses épaules. Sa tête est penchée vers l'avant et regarde le sol.

Soudain, il sent une épaule lui rentrer solidement dans les côtes et il est projeté au sol. Haletant pour reprendre son souffle, Gabriel se demande s'il vient de se faire plaquer par Ray Lewis⁶.

— *Sack* du quart ! crie de joie une voix que Gab reconnaît comme étant celle de Luc.

Graduellement, le quart-arrière reprend ses esprits et se relève alors que Denis et Puncho bousculent Gagné. Ce dernier y est allé un peu fort selon le groupe, qui joue au *touch* football.

La rage au ventre, Gabriel se dirige vers son agresseur et le pousse solidement pour que Luc se retrouve au sol à son tour.

— C'est quoi ton problème ? Tu sais très bien qu'on joue sans contact, espèce de...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que Luc lui envoie de la neige au visage.

6. **Ray Lewis** : secondeur (carrière : 1996-) des Ravens de Baltimore, vainqueur et joueur par excellence du Superbowl XXXV.

D'un bond, ce dernier est de retour sur pied et saute sur Gabriel. Une bagarre éclate entre les deux rivaux. Peu après, la moitié des élèves, en récréation, se retrouvent attroupés en cercle autour des deux adversaires que les surveillants tentent, par tous les moyens, de séparer.

8



Échappé recouvert

« **U**ne semaine de suspension à purger dans la collectivité et une douzaine d'heures de travaux personnels à me remettre lors de son retour en classe. », se dit Gabriel à voix haute, caricaturant la directrice. À l'entendre, c'est comme si j'étais un criminel !

Assis à son bureau, dans sa chambre, il s'applique à la rédaction d'une composition. À sa droite, une pile de livres et de feuilles à remplir l'empêche d'être parfaitement confortable lorsqu'il écrit. Une cigarette brûle dans le cendrier, volée

avec deux autres de ses semblables dans le paquet de son frère, ce matin. Gab n'a jamais fumé et se demande comment le goût lui en est venu.

Luc Gagné n'a pas obtenu la même sentence, seulement deux jours de suspension et une petite rédaction de 250 mots sur « Pourquoi ai-je mal agi ? ». La directrice a prétexté que Gab avait utilisé sa taille et sa force pour intimider son fils. Ses parents ont protesté, alléguant que leur benjamin ne se comportait jamais de cette façon, mais la décision était déjà prise. À son retour, Gabriel rencontrera une travailleuse sociale et un intervenant de la police.

Le jeune homme inspire une bouffée de sa cigarette avant de l'éteindre. Soudain, il s'étouffe et rejette un immense nuage de fumée. Puis, la porte d'entrée s'ouvre et Gab reconnaît la voix de son frère qui revient de l'école accompagné d'une demi-douzaine de personnes. C'est vendredi, jour des réunions de *Donjons et Dragons* de Jacob et ses amis. Le grand Gervais lève les yeux en l'air et pousse un soupir avant de tousser une autre fois. Les murs, autour de lui, semblent se rapprocher et un rythme effréné de tambour

bat la mesure dans sa tête. Il a besoin d'air frais.



Dehors, une légère neige tombe doucement et donne une éphémère impression de beauté à la carrière de pierre située en face de chez Gabriel. Ce dernier est sur le divan, dans le salon, à genoux sur les coussins devant une fenêtre qu'il a ouverte toute grande pour changer d'air. Il inspire avec force à chaque respiration. Peu à peu, ses pensées redeviennent claires, mais un fort bruit de moteur pompant l'huile l'empêche d'apprécier à fond cette sensation. Il essaie de reconnaître la source de cette pollution sonore. C'est l'autobus scolaire qui effectue sa tournée du retour, celui que Gabriel n'a pas pris de la semaine. Le monstre jaune roulant au diesel passe devant la maison, s'arrête au coin de la rue et six silhouettes en descendent, le nombre habituel.

Gervais fronce les sourcils. D'habitude, ils sont six à descendre à cet endroit, y compris lui-même. Ils auraient dû être

cinq à sortir, donc quelqu'un s'est ajouté. L'autobus repart et dégage le champ de vision de Gabriel. Il reconnaît les petits jumeaux Légaré avec leurs grandes oreilles, les sœurs Bouchard et leur minuscule cousin Dany, mais en identifiant la dernière silhouette, il tousse de nouveau. C'est Ophélie ! Elle a donc déménagé dans le quartier, et près de chez lui, car elle descend au même arrêt.

Dans sa poitrine, Gabriel sent son cœur s'emballer comme s'il allait marquer un touché après un retour de botté. Ophélie semble marcher au ralenti, donnant tout le temps à Gervais d'apprécier chacun de ses gracieux mouvements. Plus aucun bruit, aucun son, aucune vibration. Gabriel flotte comme une plume au vent. Il est dans un état second, tout près du nirvana. Est-ce donc ça le coup de foudre ?

Soudain, Ophélie tourne la tête vers la fenêtre et accroche son regard à celui de Gab. Elle a des yeux étincelants, même à cette distance. Pris au dépourvu, il se redresse d'un trait pour la saluer, mais un pot de fleurs accroché juste au-dessus de lui, des violettes africaines, fait obstacle à son geste. Son crâne cogne contre le pot, Gab perd l'équilibre et tombe à la

renverse. Pendant un instant, il a la vision d'une foule en train de se moquer de lui. Il secoue la tête pour reprendre ses esprits et se relève lentement. Ophélie est toujours là avec son sourire angélique. Elle rit et fait un signe de la main avant de reprendre sa marche.

Pour la première fois depuis longtemps, Gabriel a terriblement hâte de retourner en classe. Pour cette fin de semaine toutefois, il est privé de sortie. « Peu importe, le temps va passer très vite », se dit-il.

Gabriel s'étend sur le sofa, les mains derrière la tête et fixe le plafond. Après un instant, il ferme les yeux. Il s'imagine entrer dans la classe juste avant que le cours commence. Il s'approche du bureau d'Ophélie, qui est penchée sur son pupitre et s'affaire sur un dessin. Elle le voit, lève la tête et lui sourit, ses yeux couleur saphir miroitant comme des pierres précieuses. Gabriel ouvre la bouche, mais étrangement rien ne sort. Ophélie fronce les sourcils.

Gervais ouvre les yeux. Une inquiétude vient de naître dans son esprit, quelque chose qu'il n'avait pas encore réalisé. Il se redresse, déstabilisé et inquiet. Comment parle-t-on à une fille

qu'on veut séduire ? Comment arrive-t-on à faire en sorte qu'elle partage ce qu'on ressent ? Gabriel est capable d'orchestrer un jeu surprise, il sait faire un *blitz* au bon moment, il réussit à atteindre des receveurs en mouvement, mais pour ce qui est de l'amour, il est loin d'avoir la même confiance.

Une réplique venue du sous-sol interrompt le cours de ses pensées.

— Sale mangeur de troll ! Serviteur du démon ! Je vais t'expédier dans le monde des morts avec mon épée ! (la voix imite des bruits de lames qui s'entrechoquent). Tu ne tourmenteras plus les habitants de ce village avec ta calomnie machiavélique ! Je le jure sur l'âme de ma tendre Marianne, tu ne pourras pas m'échapper ! Ma magie est trop puissante !

Gabriel inspire profondément. Une idée vient de germer dans son esprit. C'était la voix de son frère. Celui-ci a déjà eu une copine quelques semaines, l'an dernier. Aucun de ses amis ne peut se vanter d'un tel fait d'armes et Gab est bien trop gêné pour s'adresser à ses parents. Internet ? Pas très crédible, tout le monde peut écrire n'importe quoi sur le Web. De plus, il ne ferait que tomber



sans arrêt sur des sites pornographiques. Il doit interroger Jacob.

« Après tout, il faut bien qu'un grand frère serve à quelque chose ! » se dit-il.

Il descend lentement les marches de l'escalier alors que son frère est toujours en plein combat mortel contre des créatures fantastiques.



— Cette fille...

— Ophélie.

— Oui, si tu veux, Ophélie, est-ce que tu la connais ?

— De vue seulement, je ne lui ai jamais parlé.

Jacob secoue la tête. Il porte encore le costume de paladin qu'il arbore à chaque soirée de *Donjons & Dragons*.

— Bon, la première chose que tu dois faire, c'est trouver ce qu'elle aime. Les filles adorent qu'on s'intéresse à ce qu'elles font.

— Comment je fais ça, moi ?

— Demande à ses amies.

— Elle n'en a pas vraiment. Je te rappelle qu'elle est nouvelle à l'école.

Jacob prend un moment pour digérer la réponse. Gabriel l'observe ruminer une autre idée.

— Espionne-la.

— Hein ?

— Ben oui, tu m'as dit tantôt qu'elle demeure près d'ici. Donc, à sa sortie de l'autobus, fait semblant de rentrer à la maison, laisse Ophélie s'éloigner un peu et suis-la jusque chez elle. Ensuite, regarde ce qu'elle fait par une fenêtre.

— Tu es fou ! Si ses parents me voient, ils vont mettre la police sur mon cas !

— Il faudrait d'abord qu'ils soient à la maison, non ? Les parents rentrent toujours un peu plus tard que leurs enfants d'habitude. À moins qu'elle ait encore une gardienne, tu as près d'une heure d'espionnage sans risque.

Gabriel réfléchit. Malgré quelques lacunes, c'est un bon plan. Presque un jeu. Plus jeune, Gab jouait à la cachette dans le quartier et il était passé maître dans l'art de se camoufler. Il reste pourtant une question en suspens.

— Et si elle me voit, qu'est-ce que je fais ?

— Il ne faut pas qu'elle te repère. Sinon, elle va penser que tu es psychopathe et elle ne voudra plus te parler. Ta

réussite tient au fait que c'est une opération clandestine. Grandes seront les conséquences si tu échoues.

— Ne parle pas comme si j'allais assassiner le premier ministre, okay ?

9



Jeu renversé

Gabriel passe la fin de semaine à regarder des DVD de football. Pourtant, le ballon ovale semble bien loin de ses pensées. Même son film préféré, *Les héros du dimanche* d'Oliver Stone, ne peut évacuer Ophélie de son esprit. Pour une des rares fois de sa jeune vie, il a hâte de retourner à l'école. Le lundi arrive donc comme une bénédiction.

Assis à l'arrière de l'autobus, après la classe, Gabriel observe chacun des mouvements d'Ophélie. Elle ne parle à aucun de ses voisins et se contente de suivre le

trajet par la fenêtre. La façon dont elle se gratte la tête et sa propension à toujours se caresser les cheveux qui tombent sur ses épaules, envoûtent le jeune espion. Autant de grâce dans un si jeune corps le renverse.

L'autobus s'immobilise à l'arrêt : c'est le moment de passer à l'action. Gab révisé son plan : sortir le dernier, feindre d'aller chez lui et, ensuite, suivre la cible jusque chez elle. L'adrénaline augmente en flèche lorsqu'il descend, une à une, les marches de l'autobus. Durant un instant, il pense à tout laisser tomber, à rentrer chez lui tout bonnement, mais ses pas le mènent vers Ophélie comme attirés par un aimant. Il se laisse distancer et commence ensuite sa filature.

Deux pâtés de maisons plus loin, Gabriel la voit pénétrer dans l'appartement inférieur d'un duplex. Aucune voiture n'est stationnée dans l'entrée ; le premier objectif est atteint. L'enthousiasme se lit sur le visage de l'espion qui presse le pas. Arrivé près de l'immeuble, il remarque une fenêtre sur le côté et se dirige vers elle. Il n'y a pas de lumière, mais Gabriel s'en approche en restant sur ses gardes. Un rapide coup d'œil lui indique que la pièce est déserte. Le

couvre-lit pourpre et la décoration très féminine confirment les doutes de Gabriel. « Ce doit être sa chambre ». Il décide de faire le tour du duplex, mais quelqu'un entre au même moment. Par réflexe, Gab se cache sous le rebord de la fenêtre.

Après quelques secondes, il trouve le courage de relever la tête. C'est Ophélie. Elle fait dos à Gabriel et fouille dans sa garde-robe. Elle choisit un pantalon rose qu'elle lance sur le lit et se met... à enlever celui qu'elle porte. Les yeux grands ouverts, Gab sent la sueur perler sur son front. Il sait très bien qu'il ne devrait pas voir ça, c'est pourquoi il ne peut détacher son regard de la scène. Soudain, un chien qu'il n'a pas vu apparaît à la fenêtre et jappe furieusement. Gabriel sursaute et, pris de panique, s'empêtre dans ses pieds en voulant prendre la fuite et tombe tête première dans la neige. Il se relève aussitôt et s'enfuit à toute vitesse.



— Alors, elle t'a vu ? demande Jacob entre deux bouchées de tartine au beurre d'arachide.

— Non, je ne crois pas. Son chien a bondi à la fenêtre et je me suis sauvé. Tout ce qu'elle a pu voir c'est quelqu'un qui s'enfuyait à la course.

— Crois-tu qu'elle t'a reconnu ?

— Comment veux-tu que je le sache ? Je ne suis pas retourné pour le lui demander.

Gabriel et son frère sont dans le salon familial et regardent la télé en attendant le souper. À l'écran, une animatrice d'émission de variétés interviewe une vedette de cinéma.

— J'ai une autre idée qui, cette fois, risque de mieux réussir.

— Quoi ? Tu veux que je pose un micro chez elle peut-être ?

— Non, pas du tout. Dis-moi, lorsque vous faites des travaux en équipe, avec qui est-elle jumelée d'habitude ? demande Jacob en avalant son dernier morceau de collation.

— Je ne sais pas, je te rappelle que j'ai manqué une semaine d'école.

Le grand frère se met à réfléchir un instant. Gabriel ne semble pas vraiment vouloir entendre ce que le plus vieux des enfants Gervais veut lui suggérer. Sa première idée n'ayant pas été un succès, que peut-il espérer de la seconde ?

— Bon, j'ai une autre solution.

— Enfin, moi qui désespérais, ironise Gabriel.

— Alors, la prochaine fois que vous faites des travaux en équipe, place-toi avec elle.

— Quoi, c'est tout ?

— Oui. Place-toi avec elle et entame une conversation.

— Et de quoi je parle, hein ? Tu veux que je lui demande ce qu'elle pense de la défense 4-3 ou si elle préfère les jeux au sol à ceux par la passe ? Peut-être que je lui parle de la dynastie des Steelers, de la supériorité de Montana sur Marino ou que je lui demande si elle trouve que les Patriots sont des tri...

— Ne lui parle pas de football. Les filles adorent parler de n'importe quoi, sauf de sport. Tiens, parle-lui d'un film que t'es allé voir récemment. D'après moi, elle te parlera de son film favori, de ses idoles et de sa couleur préférée.

Gabriel affiche un regard sceptique.

— Ça semble trop facile. T'es sûr que ça va marcher ?

— Est-ce que tu douterais de mes compétences en la matière ? dit son frère sur un ton vantard et en ricanant.

10



Passe dans la zone des buts

Gabriel est fébrile, ce matin, lorsqu'il entre dans la classe après une petite partie de football remportée haut la main. Sans même regarder Ophélie, assise à sa place habituelle, il se rend à son bureau. Luc passe près de lui en le bousculant quelque peu. Gabriel se retourne et le fusille du regard. Ils ne se sont pas adressé la parole depuis l'incident qui a eu lieu sur le terrain de football. Il sait cependant qu'il doit éviter les problèmes, sinon la directrice va encore le suspendre, et ce, pour une plus longue période encore.

M^{me} Pascale entre dans la classe au son de la cloche. Elle a apporté son gros livre d'activités orange, ce qui signifie qu'elle prévoit du travail en équipe. Gabriel le remarque et sent sa nervosité augmenter d'un cran. Ses yeux se posent immédiatement sur Ophélie. Sa chevelure brillante, ondulant comme l'océan, l'hypnotise et réduit au silence les explications de la professeure. La belle se retourne sans avertissement et leurs regards se croisent. Surpris, Gabriel détourne les yeux vers la fenêtre, là où se trouve le terrain de football. Il n'ose plus regarder vers elle.

— Gabriel ! As-tu écouté ce que je viens d'expliquer ? lance M^{me} Pascale.

— Euh...

— Combien de fois vais-je te le répéter : en classe, tu cesses de rêver et tu m'écoutes ! Vu que tu n'as aucune idée de ce qu'il y a à faire, tu vas te mettre avec Ophélie pour le travail. Au moins elle, elle m'écoute !



Gab ne sait s'il doit dire merci pour ce beau cadeau pas du tout mérité. Alors

que toute la classe se place en équipes, Ophélie le regarde et lui sourit en lui faisant signe de s'approcher. Les genoux tremblants, Gabriel se traîne sur sa chaise jusqu'au pupitre de sa coéquipière pour éviter de tomber.

— Salut ! C'est toi qui joues au football durant les récréations ?

— Ah, euh... oui... euh, ben je suis le quart-arrière.

— Alors c'est toi que j'ai vu se sauver de chez moi l'autre jour ?

Pétrifié, Gab répond d'un timide hochement de la tête. Il n'a jamais eu aussi honte de sa vie. Donc, elle l'a reconnu. Donc, elle l'a vu courir. Donc, elle le prend pour un fou.

— Tu voulais me parler ? demande Ophélie, amusée par le visage de plus en plus blanc de Gabriel.

— Euh... ben oui, je voulais... euh... te demander si tu voulais... jouer au football avec moi. Non, je veux dire, euh... faire une... prendre un...

— D'accord. J'aime bien le football.

Les yeux du jeune quart-arrière deviennent aussi gros que le stade Olympique. « Elle me fait marcher ou quoi ? », se demande Gabriel tout en restant bouche bée.

— Es-tu occupé après l'école ? Tu pourrais venir chez moi si tu veux, ajoute Ophélie pour meubler le silence.

— Euh... oui, pas de problème. Ça va me faire un plaisir féroce !

Gabriel a, sans le vouloir, levé le ton en disant cela et toute la classe s'est retournée vers lui, y compris M^{me} Pascale, qui écrivait au tableau.

— Gabriel Gervais ! hurle-t-elle en faisant éclater sa craie sur le bureau. Je suis vraiment tannée de...

La professeure arrête soudainement de parler et tousse un grand coup avant que le bout de craie, qui s'est logé dans sa gorge, ne ressorte dans l'hilarité générale.



La température est clémente, le soleil est au rendez-vous et il fait un petit quatre degrés sous zéro. Gabriel et Ophélie marchent depuis l'école en direction de chez elle. D'un commun accord, ils décident plus tôt de laisser aller l'autobus pour profiter du temps doux et de la longueur du trajet pour discuter.

— Ophélie, parle-moi de ta famille, demande Gab en passant devant le cimetière près de l'église.

— Que veux-tu savoir ? demande Ophélie, désarçonnée par la question.

— Ben, je ne sais pas, vis-tu avec tes deux parents ?

— Non, ils se sont séparés avant ma naissance. En fait, ils n'ont jamais vraiment été en amour. Je suis le résultat d'une des rares soirées qu'ils ont passées ensemble. Ma mère m'a eue alors qu'elle n'avait que 18 ans. Lorsqu'elle s'est aperçue qu'elle était enceinte, mon père était déjà retourné en Australie pour terminer son disque sans laisser d'adresse ni de numéro de téléphone.

— Ton père est musicien ?

— Il était. Son groupe, *Flying Kangaroos*, s'est séparé quand j'avais cinq ans et mon père n'a jamais refait surface depuis. Ma mère n'a pas eu d'autre enfant, mais je sais qu'elle ne regrette pas de m'avoir eue. Elle a un chum qui ne demeure pas avec nous, mais qui est très gentil.

— Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie, ta mère ?

— Elle travaille dans une manufacture de chandails de sport. C'est elle qui

fabrique les chandails des joueurs de football d'ailleurs.

— Sans blague ! s'exclame Gabriel.

Ophélie le regarde et pousse un rire moqueur.

— Pourquoi ris-tu ?

— Toi, dès qu'il est question de football, tu deviens excité comme un souris qui voit un bout de fromage.

— Et alors ?

— Rien, je trouve ça drôle. Est-ce que tu joues dans une équipe ?

Gabriel porte son regard au loin et lâche un long soupir. Ophélie comprend qu'elle vient de toucher une corde sensible.

— Non, mes parents n'ont pas assez d'argent. Il y a une concentration football à la polyvalente l'année prochaine, mais je ne peux pas m'y inscrire, c'est trop cher. La boutique de mes parents vient de faire faillite et, depuis, on n'a pas beaucoup de sous. J'aurais tout fait pour y aller. Je sais que je suis bon, mais maintenant, même si j'étais le clone de John Elway⁷, je ne pour-

7. **John Elway** : quart-arrière (carrière : 1983-1998) des Broncos de Denver, vainqueur de deux Superbowl consécutifs (XXXII et XXXIII) et joueur par excellence du Superbowl XXXIII.

rais jamais atteindre le niveau professionnel.

— Pourquoi y tiens-tu tant que ça ?

Après un silence, Gab continue.

— Jouer au football, c'est mon rêve depuis que j'ai six ans. En fait, depuis que mon père m'a assis sur ses genoux pour regarder le Superbowl entre les Bills de Buffalo et les Eagles de Philadelphie. Ce soir là, Jeff Crow, le quart-arrière des Bills avait joué un match du tonnerre. Mon père sautait de joie après chacun de ses beaux jeux. Le match était cependant serré, Buffalo ne menant que par quatre points au quatrième quart. Puis, les Eagles recouvrèrent un échappé et comptèrent un touché sur le même jeu. Il restait à peine une minute à jouer : mon père était certain que Philadelphie allait remporter le match. Il me laissa seul devant la télé pour aller aux toilettes.

Ophélie ne dit rien. Elle se contente d'écouter le jeune homme qu'elle trouve captivant. Elle sent la passion dans la voix de Gabriel, ce qui la charme.

— Les Bills durent recommencer à leur ligne de deux, profondément dans leur territoire. Crow commença par faire une passe incomplète. Puis une deuxième réussie cette fois, mais trop courte pour

obtenir le premier essai. Sans temps d'arrêt, chaque seconde au cadran devenait cruciale. Crow devait réussir son prochain jeu. Il lança alors une longue passe à son receveur qui la capta et courut le plus loin qu'il put avant de sortir en touche, ce qui arrêta l'horloge à cinq secondes, mais ils étaient encore trop loin pour un botté de placement.

Crow se plaça alors derrière son centre et se mit à faire de grands gestes avec les bras.

Tour à tour, il pointa tous ses receveurs postés à sa gauche et à sa droite et donna le signal de se mettre en formation *Hail Mary*. Le ballon en jeu, Crow recula de deux pas. Toute la défense adverse s'attendit à une passe et ne laissa que trois joueurs à la ligne de mêlée.

Tout à coup, Crow se mit à courir comme jamais je n'ai vu quelqu'un courir. Esquivant deux défenseurs, il arriva à dix verges de la zone des buts quand un joueur adverse le plaqua. Mais Crow encaissa le coup et continua à courir alors que l'autre tomba sur le sol. Un deuxième demi-de-coin, avec le restant de la défense derrière lui, le remonta et plongea désespérément pour lui ceinturer les chevilles avec ses bras. Le quart-arrière

tomba, mais étendit les bras le plus loin possible, et le ballon traversa la ligne des buts de quelques centimètres avant que ses genoux ne touchent le sol. Crow marqua le touché victorieux, alors qu'il était enseveli sous huit joueurs adverses... qui n'en revenaient tout simplement pas.

Gabriel marque une pause, comme pour se remémorer cet instant, goûter une autre fois la saveur indélébile d'un souvenir incroyable. Puis il enchaîne :

— Moi, dans le salon, j'ai hurlé de joie. La montée d'adrénaline que j'ai ressentie à ce moment m'a procuré un sentiment indéfinissable. Mon père, qui m'a entendu crier à tue-tête, a tout de suite accouru au salon. « Qu'est-ce qu'il y a ? » m'a-t-il demandé. « Papa, je veux jouer comme Jeff Crow ! » ai-je répondu. Être le quart-arrière, la pierre angulaire d'une équipe de football. J'aime ce sport plus que n'importe quoi. Sur le terrain, avec Hubert, Denis, Puncho et les autres, c'est là que je me sens le mieux. Et c'est là que j'aimerais vivre.

Gabriel se retourne vers Ophélie qui le regarde avec un sourire complice.

— Je parle beaucoup trop, je m'excuse.

— Ne t'excuse pas, tu es beau lorsque tu parles de football.

Les joues de Gabriel deviennent rouges de gêne. Un étrange sourire, le même que celui d'Ophélie, se fixe sur son visage.

11



Reprise vidéo

— **E**nlève tes souliers, sinon ma mère va faire du pâté chinois avec ta carcasse, avertit Ophélie en rentrant chez elle.

Dès qu'ils passent la porte, son chien, un Jack Russell, vient renifler Gabriel sous toutes les coutures. Gabriel espère qu'il ne reconnaîtra pas celui qu'il avait vu à travers la fenêtre. Le chien se met à japper.

— Du calme Pluto, il a la permission, c'est un ami.

La queue de la bête se met à branler alors que Gabriel s'approche du chien pour

le caresser derrière les oreilles. La voix douce d'Ophélie a calmé son agressivité et c'est en bavant de plaisir qu'il suit les deux compagnons jusqu'au salon.

— Tu veux que je mette de la musique ?

— Euh, ouais, d'accord.

La belle disparaît dans sa chambre un instant, le temps pour Gabriel de jeter un coup d'œil à l'appartement. Partout, sur les murs, sont accrochées des photos d'Ophélie et de sa mère, qui lui ressemble beaucoup. Même s'il lui paraît évident que l'argent ne pousse pas dans le seul arbre planté dans leur cour, elles semblent toujours souriantes et heureuses sur chaque image.

Soudain, les premières notes de *Hey Yah !* d'Outkast retentissent partout dans l'appartement. Ophélie apparaît en dansant au rythme effréné de la basse. Ses mouvements sont fluides, sa démarche est calculée et l'expression de son visage indique qu'elle s'amuse beaucoup. Gabriel la regarde et ne peut qu'être impressionné par tant de talent. La musique s'arrête alors qu'Ophélie s'immobilise en équilibre sur un pied.

— Wow ! dit Gabriel après un moment de silence. Tu es excellente !

— Merci. Ça fait pas loin de trois mois que je pratique ma chorégraphie sur cette chanson. J'essaie de danser comme dans le vidéoclip.

— Je ne l'ai jamais vu, mais je suis certain que c'est très ressemblant. J'imagine qu'avec les autres membres de ta troupe, ça doit être vraiment quelque chose !

Ophélie fronce les sourcils.

— Je ne suis pas dans une troupe. J'ai tout appris par moi-même.

— Quoi ? Tu veux dire que le truc avec les pieds tu l'as appris toute seule ?

— Non, bon, j'avoue que ma mère m'a aidée pour quelques mouvements difficiles comme le *moonwalk* dont tu parlais, mais, en gros, je n'ai fait que reproduire ce que j'ai vu et j'ai fait des recherches sur Internet.

— Mais tu devrais t'inscrire ! Tu es super bonne, tu pourrais devenir une pro !

— Tu sais, ma mère non plus n'a pas beaucoup d'argent. Ce qu'elle a, par contre, c'est la passion de la danse qu'elle m'a transmise. Quand elle a rencontré mon père, c'était lors d'une audition. Lui et son groupe faisaient une tournée au Québec et voulaient des danseurs pour leur premier vidéoclip. Ma mère s'est pré-

sentée et ça a été le coup de foudre. Elle n'a pas été choisie, mais mon père a insisté pour la rencontrer en privé. Leur histoire a duré quelques mois. Quand il est retourné dans son pays, ma mère était enceinte de moi et elle a choisi de m'avoir plutôt que d'amorcer une carrière de danseuse. En grandissant, je la voyais souvent se trémousser au rythme des chansons qui jouaient à la radio. Parfois, elle me prenait par les mains et me faisait tourner sur moi-même comme une ballerine. Puis, j'ai commencé à imiter les danseurs que je voyais à la télé. Quand il y avait un mouvement que j'étais incapable de faire, elle venait me retrouver dans le salon et m'aidait à le réaliser. J'ai grandi en dansant sans règles, sans horaires et sans personne pour me dire que je ne bougeais pas assez vite.

— Tu n'as jamais voulu aller plus loin ? Je veux dire, faire des spectacles ou jouer dans un clip comme...

Ophélie hausse les épaules.

— Non. L'important, c'est d'aimer danser et non de danser dans le but d'aller plus loin. Je ne dis pas jamais ; peut-être qu'un jour j'en aurai les moyens, mais à notre âge, il vaut mieux s'amuser. C'est ce

que ma mère m'a dit. Je comprends que, de ton côté, tu rêves d'atteindre les grandes ligue. Est-ce si grave si tu ne peux pas y arriver ? Peut-être que, plus tard, tu auras la chance de devenir professionnel. Pour l'instant, l'important c'est que tu aimes ça, non ? Tu peux continuer à jouer avec tes amis, de regarder des matchs à la télévision et de faire tout ce qui a rendu ta passion pour le football plus forte que n'importe quoi.

Durant un instant, Gabriel n'a pas de réponse à donner. Il n'a jamais vu la situation sous cet angle. Prend-il ce qui lui arrive trop au sérieux ? Est-ce si déterminant pour son avenir de s'inscrire dans la concentration football à la polyvalente ?

— Tu as peut-être raison, finit-il par dire. J'ai seulement 12 ans. Je peux encore changer d'idée et faire complètement autre chose ou je peux avoir une autre chance plus tard de jouer au football de façon plus officielle. L'important, c'est de faire ce qu'on aime et d'aimer ce qu'on fait.

— Je crois que oui. Et d'être avec ceux qu'on aime.

En disant cela, Ophélie s'approche du visage de Gabriel qui avait compris le



manège. Ils restent un instant à se regarder dans les yeux, sans bouger. Le temps semble suspendu à leurs lèvres qui, elles, n'attendent que le signal pour passer à l'action, tels deux joueurs de ligne attendant la remise du ballon pour s'élancer l'un sur l'autre. Alors qu'ils s'embrassent pour la toute première fois, la porte s'ouvre et laisse entrer l'air froid en même temps que la mère d'Ophélie.



Gabriel rentre chez lui sur le coup de six heures. Lorsqu'il passe par la cuisine où sa famille est attablée, Michel et Jade ont tôt fait de remarquer l'étrange sourire qui illumine son visage.

— Bizarre, je le croyais triste et enragé, commence Michel. D'où revient-il comme ça ?

— Il m'a dit au téléphone qu'il était chez Denis, répond Jade.

— Tu ne lui as pas dit, j'espère ?

— Mais non, rassure-toi.

Jacob, assis face à sa mère, fronce les sourcils.

— De quoi parlez-vous ?

— Tu verras.

Gabriel revient et prend place à table, toujours aussi souriant. D'une main, il plonge la cuillère dans le plat de pâté chinois et en dépose une portion dans son assiette. Il ne remarque pas que tout le monde l'observe tellement il est dans sa bulle. Jacob décide de rompre le silence.

— Voyons Gab, qu'est-ce qui t'arrive ? On dirait que tu viens de te faire repêcher par les Bills !

— Pas du tout, j'ai juste passé une belle journée, c'est tout.

— Et comment s'appelle-t-elle ? lance Jade.

— De qui tu parles ? répond Gabriel qui sent alors le rouge gagner son visage.

— De celle qui te laisse de longs cheveux sur l'épaule comme celui-ci.

Jade, avec une précaution toute féminine, pince un cheveu couleur bronze qui est resté accroché sur l'épaule de son fils. Elle le secoue devant le visage de Gab qui refuse d'émettre un seul mot, se contentant de manger avec appétit. Michel change alors de sujet.

— On a une bonne nouvelle pour toi.

— Laquelle ?

— Oui, laquelle ? ajoute Jacob.

— Bien, ta mère et moi avons recalculé notre budget. Nous savons que le football, c'est important pour toi. Je me rappelle quand j'étais jeune, il n'y avait pas beaucoup de possibilités de jouer dans une équipe par ici. Cela m'a beaucoup frustré, car moi aussi j'aurais aimé un jour courir sous les immenses projecteurs des stades. Maintenant, il existe une façon qui peut te permettre de jouer au sport que tu aimes et, qui sait, de faire peut-être partie, un jour, des Bills de Buffalo. Nous avons donc décidé de t'inscrire dans la concentration football à la polyvalente !

Une bouchée de pâté chinois tombe de la bouche de Gabriel. Un feu d'artifice éclaire ses yeux. Il ne peut y croire. Décidément, quelle journée !

— Il y a des sacrifices à faire par contre, continue Jade. Tu vas devoir te contenter d'un équipement usagé et tu devras faire du covoiturage avec un ami. De plus, j'ai parlé à la voisine l'autre jour et chaque vendredi, elle rentre plus tard du travail. Elle a donc besoin de quelqu'un pendant trois ou quatre heures pour garder ses deux enfants qui sont en première et deuxième année. Je lui ai dit que tu le ferais avec plaisir. L'argent que

tu gagneras sera tout ce que tu auras, car nous ne pouvons plus te donner d'allocation hebdomadaire. En plus, ce sera ton cadeau d'anniversaire un mois à l'avance. Est-ce que tu acceptes ces conditions ?

Gabriel n'a pas besoin de répondre « oui », ses pirouettes dans le salon et ses cris de joie le confirment.

12



TOUCHÉ !

L'horloge numérique du réveille-matin indique vingt-trois heures. Dans la chambre de Gabriel, on n'entend que sa respiration profonde et paisible. Il vient tout juste de s'endormir. En fait, son corps dort, mais son cerveau, lui, demeure actif. Il est en plein milieu d'un rêve...

Nous sommes après la mi-temps, dans un match décisif pour le classement, au stade Ralph Wilson de Buffalo. Le pointage est de 27-20 en faveur des Saints de la Nouvelle-Orléans. Les Bills ont pourtant dominé la première demie avec 225

verges de gain par la passe ainsi que 75 autres au sol. La défensive et les unités spéciales n'ont cependant pas fait le travail, accordant des touchés sur deux retours de botté et de bons gains au sol, dont une course de 66 verges du demi-offensif des Saints.

La Nouvelle-Orléans effectue maintenant le botté de reprise. Le ballon monte très haut et il est attrapé à la ligne de 20 par le spécialiste des retours qui lève le bras pour demander l'immunité. L'attaque des Bills saute sur le terrain avec, en tête, le quart-arrière Gabriel Gervais, meneur de la ligue pour les passes de touchés. Les joueurs se réunissent en caucus pendant quelques secondes, puis prennent leur place sur la ligne de mêlée en formation parapluie. Gervais regarde les adversaires devant lui. « Ils vont faire un blitz, je le sens. » Tout de suite, il change le jeu et hurle ses instructions à ses coéquipiers. Les secondes s'égrènent à l'horloge. Il ne lui reste pas beaucoup de temps pour amorcer l'attaque.

— Bleu 51, rouge 24, Hut ! Hut !

Le ballon est en jeu et Gabriel recule de quelques pas. Le blitz s'amène du côté droit, il doit faire vite. Une courte passe à son centre-arrière juste devant les défen-

seurs sur la deuxième ligne. Captée, deux verges de gain. Au même moment, il est plaqué au sol par Gagné, le secondeur droit adverse qui s'amenait dans le champ arrière. Il a rabattu au sol le quart plus d'une fois aujourd'hui.

— Ça te rappelle quelque chose, Gab ? lance-t-il avant de se relever.

Le quart se relève à son tour et appelle un caucous. Ses coéquipiers se réunissent autour de lui. Gervais indique son choix de jeu, une passe de 15 verges sur le flanc gauche avec deux bloqueurs pour ouvrir le passage. Les joueurs tapent dans leurs mains à l'unisson et reprennent leur position. Gabriel se place derrière son centre et entame la cadence. Il jette un coup d'œil à sa droite. Luc Gagné lui fait le signe du coupe-gorge.

Le ballon est en jeu. Le quart-arrière recule et regarde à sa droite. Gagné bat encore une fois son couvreur et fonce vers lui à toute vitesse. Gabriel se retourne vers la gauche et lance en direction de son receveur éloigné. La passe est captée, 16 verges de gain, premier essai. Il n'a plus le ballon depuis une petite seconde lorsque que Luc Gagné le plaque solidement dans le dos. Les arbitres n'ont rien raté de la séquence et font pleuvoir leurs

mouchoirs jaunes. Pénalité pour avoir rudoyé le quart-arrière, les Bills avancent de 15 verges supplémentaires.

Gervais est toujours cloué au sol et se tord de douleur. Le silence envahit le stade. Dans les estrades, Ophélie se cache les yeux, refusant de voir son homme souffrir. Une civière est amenée sur le terrain. Chez les Bills, l'entraîneur craint le pire alors que chez les Saints, on jubile.

Gervais se relève de lui-même, mais deux coéquipiers l'aident à se rendre au banc de son équipe. Denis Trudel, le quart substitut entre dans la mêlée pour les Bills alors que l'entraîneur des Saints retire Gagné du jeu. Le match reprend, mais s'arrête aussitôt. Passe incomplète, Denis a manqué de précision.

Deuxième essai, le ballon est en jeu. Trudel le remet aussitôt à Puncho Rodriguez, le demi-offensif. Il court droit devant lui, mais se bute au mur défensif formé par les Saints. Gain d'une verge seulement

Sur le banc, Gervais reçoit les premiers soins. Pourtant, ce qui fait le plus mal c'est de ne pas être sur le terrain pour continuer la série à l'attaque. La douleur physique est supportable, assez pour retourner sur le terrain. Le troisième jeu va se mettre en branle. Gervais se lève

rapidement et court en direction de son entraîneur.

— Je vais bien, je peux retourner sur le terrain.

— Tu es sûr ? J'ai besoin de toi pour les séries, il ne faudrait pas...

— Si on ne gagne pas aujourd'hui, on peut dire adieu aux séries. On a une bonne position pour marquer un touché, suffit de convertir le troisième jeu. Demandez un temps mort.

L'entraîneur fait signe à l'arbitre et le jeu est suspendu. Trudel trotte vers les lignes de côtés.

— T'es correct Gab ? demande ce dernier.

— Ouais, ça va aller. Désolé de prendre ta place.

— C'est la tienne. En plus, je veux gagner et c'est seulement avec toi qu'on va réussir.

L'arbitre vient signifier aux Bills que le temps d'arrêt est écoulé. Gervais revient sur le terrain sous les applaudissements de la foule. Il réunit ses joueurs en caucus alors que Gagné saute sur le terrain pour les Saints. Dans le caucus, Gabriel explique la stratégie, un jeu au sol. Tous tapent des mains et se replacent en formation.

Derrière son centre, Gabriel sonde la défensive. Ils sont en formation nuage, ce qui veut dire qu'il bloque la passe, mais pas la course. Le quart-arrière jette un regard vers sa droite. Gagné est penché vers l'avant, prêt à attaquer la ligne de mêlée.

— Hut ! Hut !

Le ballon est en jeu. Gabriel recule, laisse passer Puncho et son centre-arrière devant lui. Tout à coup, il se place juste derrière les deux et court vers la droite dans leur sillage. Toute la défensive adverse réagit et fonce vers l'avant. Gervais court toujours et passe la ligne du premier essai, alors que ses bloqueurs empêchent deux premiers joueurs de le toucher. Il court maintenant sans protection alors que Gagné arrive à toute vitesse pour le plaquer. Gabriel le voit. Le secondur plonge vers le quart, mais ce dernier saute au bon moment. Gagné passe dans le vide sous Gabriel et s'écrase sur la cruche de jus posée sur une table près du banc de son équipe. Gervais est toujours en pleine vitesse. Personne ne peut le rattraper. Il entre dans la zone des buts, la traverse et saute dans les estrades, à l'endroit où Ophélie est assise alors que la foule est en liesse.

— *Tiens, c'est pour toi, dit-il en lui remettant le ballon.*

Un étrange sourire apparaîût sur le visage de Gabriel. Dans son lit, dans ses rêves, il peut devenir le plus grand, le héros de tous, comme Jeff Crow.

Quand on bâtit une carrière, la première pierre est un rêve.

13



Retour au vestiaire

— **V**ROOOOUUMM !
Sur la bretelle d'autoroute, un camion file plein gaz sur une voie déserte, quelques minutes avant le concert de klaxons de l'heure de pointe du lundi matin. De sa chambre, à quelques dizaines de mètres de la voie rapide, Gabriel entend le camion lui résonner dans la tête alors que le réveille-matin sonne six heures. Il arrête l'alarme et se lève difficilement. Il a un mal de bloc intense. Autour de lui, les choses semblent tourner. Peu à peu, l'homme se remémore où il est.

Gervais passe une main dans ses cheveux et se retourne pour regarder si sa copine Samantha dort toujours. C'est bien la première fois qu'elle n'est pas dérangée par l'alarme : elle a dû boire beaucoup hier, comme lui d'ailleurs. Puis, il se lève, sort de la chambre en sous-vêtement pour aller à la salle de bains.

Gabriel ouvre le robinet d'eau froide et laisse couler un instant. Le miroir lui renvoie une image très différente de ce qu'il était il y a 20 ans, alors qu'il entrait au secondaire. Une barbe de quelques jours, la chevelure qui perd du terrain, un ventre plus proéminent, les yeux creux. Il mouille ses mains et s'asperge le visage d'eau froide pour se réveiller. Dans la cuisine, la cafetière se met en marche et fait couler le café. Il est maintenant 6 heures 02. Presque une heure avant le début de son quart de travail à l'usine de *Portes et fenêtres Deschambault*.

De retour dans la chambre, l'ancien quart revêt sa robe de chambre à l'effigie des Bills, puis se dirige vers la cuisine, ses pantoufles frottant le plancher comme des patins sur la glace. Gabriel se sert des céréales, ouvre l'armoire et cherche une tasse propre, sans succès. Il en rince une sale, y laisse tomber deux



cuillerées de sucre, verse le café, ajoute un peu de lait : voilà la recette pour commencer la journée du bon pied quand on travaille le matin, surtout le lendemain du Superbowl.

Un match sans grand suspense. Les Colts d'Indianapolis ont écrasé Seattle et ses Seahawks par la marque de 46-13. Souhaitant la victoire de l'équipe au fer à cheval, Gervais était donc heureux après le dernier quart et a prolongé les célébrations jusqu'aux petites heures du matin. C'est comme ça à chaque fin de saison de football.

À la télé, Gabriel regarde le résumé de la conférence de presse donnée par Grant Sinclair, l'ailier rapproché des Colts et le joueur par excellence du match d'hier. Il se rappelle avoir rêvé à pareille situation et sourit.

Jusqu'à l'université, les choses allaient plutôt bien pour la carrière de Gervais. Au cégep, il était le quart numéro un et avait mené son équipe en finale du championnat. Mais le saut à l'université fut difficile à effectuer. Seulement les meilleurs jouent. Peu de temps de jeu est donné au troisième quart de l'équipe, à part lors des bottés de placement. Gab

n'a jamais lancé une seule passe dan un match de niveau universitaire.

Comprendre que son rêve est devenu inaccessible est très difficile. Mais, avec le recul, Gabriel réalise au moins qu'il a essayé et qu'il a tout donné. Bien des gens ont tellement peur de ne pas réussir qu'ils n'essaient même pas !

Ce matin, c'est surtout pour ça que Gabriel sourit, car il sait qu'il a toujours fait de son mieux.

Quelques notions de football



Le principe du jeu

L'une des particularités du football américain est qu'il se joue à 11 contre 11 (12 contre 12 dans la version canadienne) et oppose plusieurs escouades de spécialistes (les trois grandes sont l'offensive, la défensive et les unités spéciales). Ce ne sont pas les mêmes joueurs qui défendent et qui attaquent. Selon le déroulement du jeu, chaque escouade se succède, mais l'attaque d'une équipe est toujours opposée à la défense de l'autre. Chaque groupe utilise des techniques différentes pour marquer des points (attaque) ou empêcher d'en inscrire (défense).

Le point fondamental du football nord-américain est le principe des essais. Lorsqu'une équipe est en possession du ballon, elle dispose de quatre essais (trois au football canadien) pour progresser d'au moins 10 verges à partir de l'endroit, la ligne, où est placé le ballon. Dès que ce cap est atteint, l'équipe se voit offrir une nouvelle série de quatre essais pour franchir

encore une fois 10 verges. Sinon, le ballon passe à l'adversaire.

La terminologie utilisée pour indiquer la progression se répète tout au long du match. Par exemple, «2^e essai et 5 verges » veut dire que l'équipe qui a le ballon en est à son 2^e essai et qu'il lui reste 5 verges à franchir pour obtenir 10 verges et un autre premier essai. Autre exemple : «3^e essai et les buts » veut dire que l'équipe qui est en possession du ballon en est à son troisième essai et que la zone des buts est située en deçà des 10 verges nécessaires pour obtenir le premier jeu.



Les phases de jeu

Lors de chaque jeu, le ballon est posé sur la ligne de mêlée, ligne sur laquelle le ballon a été arrêté lors du jeu précédent. Les joueurs se placent le long de la ligne, de part et d'autre, sans la dépasser avant que le ballon soit en jeu. Le joueur du centre de la ligne à l'attaque passe le ballon entre ses jambes au quart-arrière. Celui-ci dispose de deux options : soit il donne le ballon à un coureur (porteur de ballon) qui tente alors de percer la défensive, soit il effectue une passe à un receveur qui tente alors de se démarquer de ses couvreurs.

Souvent, les passes ne sont pas captées et le ballon tombe au sol. Le jeu est donc mort et on reprend à partir de la même position sur le terrain. Quelquefois, la passe est interceptée par un joueur en défensive. Le jeu s'inverse alors et le défenseur tente de courir dans l'autre sens et de gagner du terrain pour son équipe.

Un *sack* du quart arrive quand le quart-arrière, derrière sa ligne à l'attaque, se fait plaquer alors qu'il est toujours en possession du ballon. L'équipe à l'attaque recule donc à la ligne où le quart a été plaqué.

Les bottés sont moins fréquents et sont utilisés dans trois cas, soit pour marquer des points (voir section « Points »), soit pour la mise en jeu (botté d'envoi), soit pour dégager. Pour le botté d'envoi, le botteur envoie le ballon le plus loin possible et un joueur adverse tente de le ramener le plus près de la zone des buts opposée. Pour le dégagement, il est utilisé généralement lors du 4^e essai (3^e au football canadien) lorsqu'une équipe est trop éloignée de la zone des buts pour tenter un placement, et aussi trop loin pour pouvoir espérer obtenir un premier essai. Elle perd le ballon, mais refoule l'adversaire vers son territoire.



Le temps de jeu

Un match dure quatre quarts de 15 minutes chacun avec une mi-temps entre le 2^e et 3^e quart. Un botté d'envoi est effectué au début du 1^{er} et du 3^e quart. Contrairement au soccer, le temps de jeu s'arrête si une équipe marque, reçoit une pénalité après une passe incomplète, lors d'un temps d'arrêt et lorsque le joueur en possession du ballon sort en touche à l'extérieur du terrain.

Le temps peut aussi être utilisé comme tactique de jeu. Par exemple, un jeu au sol n'arrête pas l'horloge. Une équipe peut donc gaspiller un maximum de temps de jeu pour obliger l'adversaire qui tire de l'arrière à prendre un temps d'arrêt pour espérer revenir dans la partie.



Les points

Un touché vaut six points. Il est inscrit lorsqu'un joueur traverse la ligne des buts adverses avec le ballon, soit sur une passe, soit en courant avec. L'équipe qui marque un touché doit ensuite effectuer la transformation pour ajouter un point.



La transformation doit être jouée de la ligne de cinq verges entre les poteaux pour un point. Elle peut aussi

être marquée à la manière d'un touché, toujours à partir de la ligne de cinq verges. Celle-ci est plus difficile à réaliser et vaut deux points.



Le placement vaut trois points. Il s'agit d'un botté effectué de l'endroit où se trouve le ballon sur le terrain. Ce dernier doit passer entre deux poteaux situés dans la zone des buts pour compter. Au football canadien, on accorde un point pour un placement raté, point appelé « simple ».



Le touché de sûreté vaut deux points. Il est inscrit lorsqu'un joueur en possession du ballon est plaqué dans sa zone des buts.



Le terrain

Le terrain mesure 100 verges de long sur 53 1/3 verges de large. Au football canadien, le terrain mesure 110 verges de long sur 65 verges de large. L'aire de jeu est marquée par des lignes traversant tout le terrain à chaque tranche de cinq verges et des traits dans la partie centrale indiquant chaque verge.



Le ballon

Le ballon est de forme ovale et dispose d'un lacet de fermeture.

C'est ce lacet qui permet au lanceur d'imprimer au ballon un mouvement rotatif qui stabilise et prolonge sa trajectoire.

Les principales positions

À l'offensive



Joueurs de ligne : Ils ont pour fonction d'ouvrir les brèches dans la ligne défensive pour permettre au porteur de ballon de progresser sur le terrain et de protéger le quart-arrière. Il y en a de trois types :



Centre : Il remplit la double fonction de mettre le ballon en jeu et d'effectuer des blocages. Il est placé au milieu de la ligne à l'attaque.



Gardes : Placés de chaque côté du centre, ils ont pour fonction de bloquer les adversaires et d'aider le porteur de ballon à pénétrer la ligne défensive.



Bloqueurs offensifs : Spécialisés dans la protection du quart-arrière, ils sont situés aux extrémités de la ligne à l'attaque et sont opposés aux ailiers défensifs.



Ailier rapproché : Bloqueur qui peut être amené à courir avec le

ballon ou à recevoir une passe. Il est placé à côté des joueurs de ligne.



Quart-arrière : C'est lui qui dirige l'offensive, lance le ballon et appelle les jeux. Il se place derrière le centre sur la ligne de mêlée, en position pour recevoir le ballon.



Porteur de ballon : Il a pour fonction principale de courir avec le ballon pour gagner du terrain. Il peut aussi aller bloquer et recevoir une passe. Il est placé généralement derrière le quart-arrière.



Receveurs de passes : C'est à eux que le quart-arrière cherche prioritairement à passer le ballon. Ils sont généralement situés aux extrémités de la formation offensive.

À la défensive



Joueurs de lignes : Ils cherchent à plaquer le quart-arrière et à arrêter le porteur de ballon. Il y en a de deux types :



Bloqueurs défensifs : Ce sont les joueurs les plus imposants de l'équipe. Ils sont placés au centre de la ligne défensive et ont pour rôle de boucher les

brèches et de rabattre les passes afin d'empêcher le porteur de ballon de gagner du terrain.



Ailiers défensifs : Placés aux extrémités de la ligne défensive, ils cherchent à rabattre les passes, à plaquer le quart-arrière et à arrêter le porteur de ballon.



Secondeurs : Placés derrière les joueurs de ligne défensive, ils doivent, au départ, plaquer et contrer le jeu au sol, mais ils peuvent aussi couvrir les receveurs de passes et s'occuper des « blitz » (charge surprise) la majorité du temps.



Demi-défensifs : Positionnés en profondeur dans la formation défensive, ils doivent couvrir les receveurs de passes. Ils sont les derniers remparts de la défense.



Unités spéciales : Cette escouade prend le terrain lors des bottés d'envoi et de dégagement. Une équipe botte le ballon à l'autre et chaque groupe doit obtenir la meilleure position possible selon son camp.



Botteurs : Ils font partie des unités spéciales et s'occupent d'effectuer les bottés de placement, les trans-

formations d'un point, les dégagements et les bottés d'envoi.

** à noter que le nombre de joueurs à certaines positions varie selon la tactique de jeu.*

Différences entre le football canadien (LCF) et le football américain (NFL)

En plus des trois essais, des 12 joueurs, du « simple » et du terrain plus grand, le football canadien possède d'autres caractéristiques qui en font un jeu quelque peu différent. Par exemple :



Dans la LCF, les receveurs de passes peuvent prendre un élan derrière la ligne de mêlée. Ils ne peuvent toutefois pas traverser la ligne avant la remise du ballon au quart-arrière.



La ligne à l'attaque et la ligne défensive sont distantes d'une verge, alors qu'ils sont nez à nez dans la NFL.



La zone des buts est de 20 verges au football canadien et de 10 verges dans sa version américaine.



Les poteaux des buts sont situés au centre de la zone et non dans le fond.



Avec un essai de moins, le jeu, au football canadien, est plus centré sur la passe.

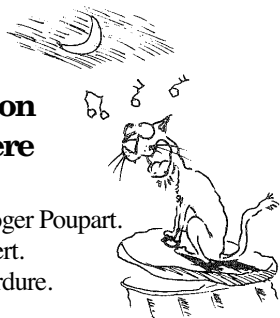
Gaël Corboz



Né en 1983, Gaël Corboz est père d'un garçon et demeure à Montréal. Le sport est sa plus grande source d'inspiration. Il a déjà écrit un livre sur le hockey : *En territoire adverse* et celui-ci : *La zone rouge* sur le football.

Confiant, il laisse toujours traîner une chaise pliante près de la porte de son appartement pour célébrer la prochaine coupe Stanley des Canadiens. En attendant ce grand jour, il s'efforce de ne pas trop achaler sa femme avec ça.

Dans la collection Chat de gouttière



1. *La saison de basket de Fred*, de Roger Poupart.
2. *La loutre blanche*, de Julien Lambert.
3. *Méchant samedi !*, de Daniel Laverdure.
4. *Swampou*, de Gérald Gagnon.
5. *Zapper ou ne pas zapper*, d'Henriette Major.
6. *Un chien dans un jeu de quilles*, de Carole Tremblay.
Prix Boomerang 2002.
7. *Petit Gros et Grand Chapeau*, de Luc Pouliot.
8. *Lia et le secret des choses*, de Danielle Simard.
9. *Les 111 existoires d'Augustine Chesterfield*, de Chantal Landry.
10. *Zak, le fantôme*, de Alain M. Bergeron, Prix Hackmatack 2004.
11. *Le nul et la chipie*, de François Barcelo. Lauréat du Prix TD 2005.
12. *La course contre le monstre*, de Luc Pouliot.
13. *L'atlas mystérieux*, tome 1, de Diane Bergeron.
Finaliste au Prix Hackmatack 2005 et 2^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2005.
14. *L'atlas perdu*, tome 2, de Diane Bergeron. Finaliste au Prix Hackmatack 2006
15. *L'atlas détraqué*, tome 3, de Diane Bergeron.
16. *La pluie rouge et trois autres nouvelles*, de Daniel Sernine, Louis Émond et Jean-Louis Trudel.
17. *Princesse à enlever*, de Pierre-Luc Lafrance.
18. *La mèche blanche*, de Camille Bouchard. Finaliste au Prix littéraire de la ville de Québec 2006.
19. *Le monstre de la Côte-Nord*, de Camille Bouchard.
20. *La fugue de Hughes*, de Carole Tremblay.
21. *Les dents du fleuve*, de Luc Pouliot.
22. *Tout un programme*, de Daniel Laverdure.
23. *L'étrange monsieur Singh*, de Camille Bouchard.

24. *La fatigante et le fainéant*, de François Barcelo, Prix du Gouverneur Général du Canada, Grand Prix du livre de la Montérégie – Prix du jury 2007.
25. *Les vampires des montagnes*, de Camille Bouchard.
26. *Pacte de vengeance*, de Camille Bouchard.
27. *Meurtre au Salon du livre*, de David Brodeur.
28. *L'île à la dérive*, de Diane Bergeron.
29. *Trafic à New York*, de Paul Roux.
30. *La zone rouge*, de Gaël Corboz.
31. *La grande Huguette Duquette*, de Sylvain Meunier.
32. *Le mystère de l'érable jaune*, de Jean-Pierre Davidts.



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro 100 %
recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo et fait à partir
d'énergie biogaz.

Achevé d'imprimer
sur les presses de Marquis Imprimeur
en août 2008



« Ophélie regarde Gabriel et pousse un rire moqueur.

– Pourquoi ris-tu ?

– Toi, dès qu’il est question de football, tu deviens excité comme une souris qui voit un bout de fromage.

– Et alors ?

– Rien, je trouve ça drôle. Est-ce que tu joues dans une équipe ?

Gabriel porte son regard au loin. Il pousse un long soupir et Ophélie comprend qu’elle vient de toucher une corde sensible. »



Gabriel est passionné de football. À l’école, c’est le meilleur joueur. Son rêve de jouer dans les ligues majeures est-il réalisable ?

LES ILLUSTRATIONS SONT DE JEAN-PAUL EID.


SOULIÈRES ÉDITEUR

